

10 ANS D'INFO!
Établi depuis 2012

JDV

journal des voisins.com

Média communautaire d'Aahuntsic-Cartierville

Magazine communautaire d'Aahuntsic-Cartierville (Version Est) - Vol. 12, n° 3 - Juin-juillet 2023



Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

christinegauthier.com

PÉRIL EN LA DEMEURE

SE LOGER À AHUNTSIC-CARTIERVILLE, UN CASSE-TÊTE

DOSSIER

Pages 16 à 26

Dans ce numéro :

■ **La Maison de la culture fera peau neuve**

(Page 5)

■ **BD : Drôle d'animal à adopter !**

(Page 12)

■ **Un Ahuntsicois à la LNH ?**

(Page 14)

Photo : François Robert-Durand, JDV



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca



LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC
ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

514 576-1766
isabellenaud.com

RE/MAX
RE/MAX ALLIANCE
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
B. 514 382-5000

ÉDITORIAL

Loger à bonne enseigne

Stéphane **Desjardins** | Rédacteur en chef *avec la collaboration de*Simon **Van Vliet** | Éditeur

En matière d'habitation, on trouve de tout à Ahuntsic-Cartierville : des logements de luxe et des taudis; des immeubles flambant neufs et des maisons centenaires; des bungalows et des tours à condos; des petits plex et des grands blocs d'appartements. Mais si vous essayez ces jours-ci de trouver un logement à louer ou à acheter, vous constaterez vite que les logements disponibles — et abordables! — se font rares dans l'arrondissement.

Relativement épargné jusqu'ici par la crise du logement qui s'aggrave depuis des années à Montréal, Ahuntsic-Cartierville fait maintenant face aux pressions spéculatives observées auparavant dans les quartiers centraux. Les conséquences ne se font pas attendre : explosions des loyers, évictions de locataires et reprises de logements; difficultés d'accès à la propriété pour les jeunes acheteurs, hausse de taxes foncières, surenchères immobilières.

Ici comme ailleurs, la pandémie a empiré la situation. Les mises en chantier, dont les coûts ont bondi, ne suffisent pas à combler les besoins — en tout cas pas ceux des moins nantis. Et on ne peut pas dire que les gouvernements supérieurs soient particulièrement proactifs pour soutenir la création de logements hors marché.

Ottawa aura beau vanter ses nouvelles mesures de soutien au logement comme le Compte d'épargne libre d'impôt pour l'achat d'une première propriété (CELIAPP) ou la bonification du crédit d'impôt pour l'achat d'une première habitation, il y a bientôt 30 ans que le gouvernement fédéral s'est retiré du financement du



logement social et communautaire. Et voilà maintenant que Québec s'en lave les mains également en mettant au rancart le programme Accès-Logis, qui (sous-)finançait les projets de logements sociaux et communautaires, au profit du nouveau Programme d'habitation abordable Québec (PHAQ) qui prétend vou-

loir «accroître l'offre de logements abordables et adéquats» en finançant des projets sur le marché privé!

Avec des moyens financiers limités et des pouvoirs restreints, la Ville de Montréal a bien du mal à passer de la parole aux actes en matière d'habitation sociale et communautaire.

Ainsi, juste dans notre arrondissement, quelque 1 500 ménages auraient besoin d'une place dans un HLM, une coop ou un OSBL d'habitation.

Il existe pourtant de vastes immeubles, parfois complètement vides, qui pourraient loger des dizaines de familles. Un exemple : l'ancien couvent des Sœurs de la Miséricorde, à Cartierville, vacant depuis 2019 et dont la conversion est bloquée à la suite de la faillite douteuse d'un promoteur (voir nos reportages : bit.ly/3hupwPm et bit.ly/3BmtGzG). Évidemment, il faudrait y réaliser des travaux de quelques millions de dollars, des millions que ni Québec, ni Ottawa ne semblent vouloir mettre sur la table.

On aurait pu s'attendre à ce que Effie Giannou, conseillère de Bordeaux-Cartierville, Emilie Thuillier, mairesse d'arrondissement, André A. Morin, député provincial, ou Mélanie Joly, députée et ministre fédérale, se saisissent de ce dossier. Ils auraient pu s'impliquer pour que cet immeuble patrimonial trouve une nouvelle vocation en phase avec les besoins locaux.

Deux autres vastes immeubles qui pourraient être convertis : l'ex-Polyclinique de Montréal, un édifice à l'architecture moderne et distinctive, angle Grenet et de Serres, vide depuis six mois et qui est à vendre, ainsi que le Loblaw's du boulevard Henri-Bourassa, à deux pas du Collège Bois-de-Boulogne, qui offre aussi de vastes stationnements où on pourrait construire des dizaines de logements.

Mais le temps passe et rien ne bouge...

Encore une chance que certains dossiers finissent par débloquer, comme ces deux immeubles de Cartierville récupérés récem-

Cofondateurs : PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration : ANDRÉ VÉRONNEAU, président; CAROLE LABERGE, vice-présidente; PIERRE FOISY, Ph. D., secrétaire; MATHIEU DUBORD, trésorier; MAYSOUN FAOURI, PASCAL LAPOINTE, LUCIE PILOTE, LEÏLA RICCIULLI, administrateurs; LEÏLA FAYET-IKKHACHE, STÉPHANE DESJARDINS, SIMON VAN VLIET, représentants des employés.

Équipe : SIMON VAN VLIET, éditeur, PHILIPPE RACHIELE, directeur des ventes, LEÏLA FAYET-IKKHACHE, éditrice, STÉPHANE DESJARDINS, rédacteur en chef, ANNE MARIE PARENT, cheffe de pupitre Web, SÉVERINE LE PAGE, adjointe à la rédaction, AMINE ESSEGHIR, journaliste de l'IJL, FRANÇOIS ROBERT-DURAND, journaliste visuel, LOUBNA CHLAIKHY, journaliste aux réseaux sociaux, CAMILLE VANDERSCHelden, journaliste et illustratrice; Collaborateurs : NICOLAS BOURDON, CHRISTIANE DUPONT, JULIE DUPONT, ADRIAN GHAZARYAN, HASSAN LAGHCHA, JACQUES LEBLEU, BRIGITTE LÉVESQUE, OLIVIER PAIEMENT, LUCIE PILOTE, JEAN POITRAS; Conception graphique : NACER MOUTERFI; Caricaturiste : MARTIN PATENAUE-MONETTE; Illustratrice : CLAIRE OBSCURE; Impression : IMPRIMERIES TRANSCONTINENTAL; Distribution : STEVE ARSENAULT.

Dépôt légal : BNQ ISBN/ISSN 1929-6061; Pour nous contacter : redaction@journaldesvoisins.com



Tirage certifié



Initiative de journalisme local Financé par le gouvernement du Canada



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo «pas de publicité» (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



ment par Interloge (voir notre reportage : bit.ly/3nTwj8M), rue Lachapelle, dont les 79 appartements seront loués en deçà des prix courants.

Des nouvelles comme ça, on en voudrait davantage. Parce la situation actuelle est intenable. Des locataires qui se retrouvent à la rue le 1^{er} juillet, faute d'avoir trouvé un logement abordable ou après avoir été expulsés de leur appartement. D'autres qui doivent rester dans des logements inadéquats, voire insalubres, faute d'avoir la possibilité de se reloger. De jeunes professionnels qui doivent s'exiler en banlieue pour accéder à la propriété faute d'avoir la capacité financière de se payer ne serait-ce qu'un petit condo. Des aînés qui doivent vendre leur maison faute d'être en mesure d'assumer la hausse des taxes...

Face à la crise du logement, deux solutions

s'imposent : freiner la spéculation en sortant un maximum d'immeubles du marché privé et augmenter l'offre en densifiant le bâti résidentiel. Or, dans une ancienne banlieue urbaine façonnée autour du modèle de la maison unifamiliale et de la voiture familiale, la densification représente un changement de paradigme qui bouleverse les habitudes.

Et en logement comme en environnement, le réflexe du « pas dans ma cour » fait vite surface.

Ainsi, dans Saint-Sulpice le projet de création de l'écoquartier Louvain Est suscite des craintes dans le voisinage quant à d'éventuels problèmes de mixité sociale et de stationnement. Les voisins inquiets peuvent dormir sur leurs deux oreilles parce qu'au rythme où vont les choses, on attendra encore longtemps les 800 à 1 000 logements qui doivent voir le jour sur le site Louvain! JDV

MOT DE L'ÉDITEUR

L'information, coûte que coûte



Simon Van Vliet | Éditeur

Comme il semble loin le temps où l'on épluchait les annonces classées pour se trouver un appartement ou une maison! Il y a belle lurette que les petites annonces ont « migré » vers le Web, emportant avec elles les précieux revenus publicitaires qui ont longtemps fait la prospérité des journaux. Voilà donc la crise des médias installée à demeure.

On nous assène depuis des années que le salut des médias passe par la « transition numérique ». Mais alors que Facebook et Google menacent de couper l'accès aux contenus de nouvelles en ligne au Canada en guise de représailles contre le projet de loi fédéral C-18 qui vise à forcer les plateformes à contribuer au financement de l'information, force est d'admettre que les journaux imprimés demeurent plus pertinents que jamais pour favoriser la libre circulation d'une information de qualité.

C'est donc un petit miracle que ce journal indépendant parvienne encore et toujours jusqu'à votre porte. Parce que si l'information qui vous est livrée ici n'a pas de prix, la production de ce journal a un coût.

Au bas mot, l'impression et la distribution de ce numéro aura coûté environ 20 000 \$. Et le prochain coûtera vraisemblablement plus cher.

Si ce journal a une valeur à vos yeux, n'hésitez pas à faire une contribution à la hauteur de vos moyens pour en assurer la pérennité. (Remplissez le coupon en p. 30 ou utilisez le code QR ci-contre pour contribuer en ligne.)

Entre continuité et renouveau

Il y a maintenant un an qu'une nouvelle équipe de direction est en place au JDV. Ce délicat processus de transition se traduit par beaucoup de mouvement tant dans l'équipe qui veille à la production du journal que parmi les bénévoles qui gravitent autour de l'organisme. Ainsi, je tiens à souligner ici trois départs au conseil d'administration, soit ceux de Gilles Turgeon (trésorier), de Vincent Poirier (administrateur) et de Douglas Long (président, voir texte en p. 9) qui cèdent respectivement leurs fonctions à Mathieu Dubord, Leïla Ricciulli et André Véronneau. J'en profite pour saluer Diane Éthier, Samuel Dupont-Foisy, Jean-Paul Dubreuil ainsi que Caroline Kunzle que vous avez eu l'occasion de suivre dans ces pages.

Notons que de nouvelles plumes s'ajoutent à celles que vous connaissez déjà, dont celle de notre journaliste Loubna Chlaikhy, ainsi que celle de Brigitte Lévesque du Réseau d'entraide pour les animaux d'Ahuntsic-Cartierville. JDV

JDV journaldesvoisins.com

100 % LOCAL
100 % GRATUIT
100 % INDÉPENDANT

L'information de
qualité n'a pas
de prix, mais elle
a un coût.

Faites un don pour soutenir nos
activités.



ACTUALITÉS

L'entrepreneur abandonne le chantier du parc Saint-Simon-Apôtre



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

La saga du réaménagement du parc Saint-Simon-Apôtre se poursuit. Cette fois c'est l'entrepreneur qui laisse carrément tomber les travaux. L'arrondissement assure qu'il tient absolument à ce que les jeux d'eau soient ouverts cet été.

« Nouveau coup de théâtre, l'entrepreneur nous a informés la semaine dernière qu'il abandonnait le chantier », a déclaré Julie Roy, conseillère de Ville de Saint-Sulpice.

Elle annonçait la mauvaise nouvelle devant un parterre de résidents du secteur médusés lors du conseil d'arrondissement du 5 juin. Celui-ci se tenait au centre des loisirs Henri-Julien, à moins de 10 minutes de marche du parc en chantier. Beaucoup de citoyens des environs venaient s'enquê-

rir de ce qui se passait avec ce parc fortement fréquenté.

L'administration aurait souhaité que ce retrait soit annoncé en novembre, par exemple. Cela aurait donné le temps de trouver une autre entreprise pour terminer les travaux.

L'entrepreneur semble avoir pris tout le monde de court alors qu'il avait repris le chantier quelques jours avant. Les dirigeants de Construction et Excavation MAP 2000 ont écrit aux élus le 25 mai pour leur annoncer leur décision.

Le réaménagement du parc Saint-Simon-Apôtre a été lancé en 2021 pour un contrat d'un peu plus de 2,2 millions de dollars. Le parc aurait dû être fin prêt l'été passé.

Il traîne en longueur et, alors que l'entrepreneur faisait exploser les délais, les instances municipales lui ont imposé des

pénalités de retard journalières qui ne cessaient de gonfler depuis un an approximativement.

Bien entendu, le chantier sera relancé. C'est la caution qui permettra de trouver et de payer un nouvel entrepreneur. Toutefois, cela ne se fera pas tout de suite. En attendant, la Ville et l'arrondissement ont décidé également de judiciairiser le dossier.

« C'est très rare que cela arrive, mais la caution est l'assurance des entrepreneurs quand ça va mal. C'est aussi dans ce genre de situation qu'on se rend compte que les autres chantiers vont bien », a relevé Emilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement, en entrevue avec le *Journal des voisins*.

Un espace nécessaire

Situé dans le quartier Saint-Sulpice, le parc Saint-Simon-Apôtre dessert notamment les résidents du secteur Chabanel.

« Le parc Saint-Simon-Apôtre nous ob-

sède tous les jours, les élus et les services. Les délais sont intolérables », a concédé Mme Roy alors qu'elle répondait aux questions de citoyens au sujet de ce chantier interminable.

De larges consultations de la population avaient pourtant précédé les travaux. On promettait un parc avec deux aires de jeu pour enfants agrandies, un jeu d'eau renouvelé, un terrain de soccer naturel remis à neuf...

Certaines parties du parc ont tout de même été terminées. Mme Roy a indiqué qu'il reste de 15 % à 20 % des travaux à finir.

L'année passée, les jeux pour enfants ont pu être utilisés. En hiver, la butte à glisser et la patinoire ont pu être ouvertes.

Les tentatives du JDV de joindre un porte-parole de l'entrepreneur sont restées sans réponse.

Ce texte a été publié sur notre site Web le 8 juin 2023. JDV

**MARCHÉ PUBLIC
AHUNTSIC**

Tous les samedis

De 9 h à 14 h Du 17 juin au 14 octobre

📍 Rue Basile-Routhier, entre l'avenue Park Stanley et le boulevard Gouin Est

**MARCHÉ PUBLIC
CARTIERVILLE**

Tous les dimanches

De 10 h à 14 h Du 25 juin au 1er octobre

📍 Parc de Mésy (12120 rue Grenet)



Les clôtures temporaires se sont effondrées dans la partie sud du parc Saint-Simon-Apôtre. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

ACTUALITÉS

La Maison de la culture fera peau neuve



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local



La Maison de la culture partage l'édifice Albert-Dumouchel, situé en face du parc Ahuntsic, avec la bibliothèque d'Ahuntsic. (Photo : François Robert-Durand, archives JDV)

La Maison de la culture Ahuntsic devrait connaître dans les prochaines années une véritable cure de rajeunissement.

Un intérieur rénové et réaménagé offrira un lieu plus confortable et plus accueillant, promet-on. L'accès principal, actuellement sur la rue Lajeunesse comme pour la bibliothèque, sera déplacé en façade sur la rue Fleury.

Le chantier devrait s'étaler entre 2025 et 2026. Les premiers jalons de ces grands changements commencent à être mis en place.

Le 5 juin, le conseil d'arrondissement a octroyé un contrat de 65 520 \$ à Patriarche Architecture inc. en vue de la réalisation d'un programme fonctionnel et technique pour le projet.

Les fauteuils de la salle de spectacle seront remplacés en 2024. Le système de climatisation et de chauffage sera changé en 2024-2025 en même temps que seront menés des travaux sur le toit.

Le deuxième étage, où se trouvent les espaces de répétitions et les bureaux de quelques organismes culturels, devrait aussi être rénové en 2026-2027.

Durant les travaux, les activités de la Maison de la culture seront relocalisés pour maintenir l'offre culturelle.

Le Café de Da deviendra un espace ouvert, mais son aménagement est encore à imaginer.

Consulter en profondeur?

La coopérative de designers Meilleur monde a été mandatée pour mener les ateliers avec les citoyens et synthétiser les propositions pour les remettre aux architectes. Deux ateliers de trois heures chacun ont été organisés le 7 juin pour présenter une ébauche des aménagements et recueillir des commentaires.

L'arrondissement assure que les visuels du plan fonctionnel et technique, en principe prêt en novembre, devraient être présentés au public.

« Nous allons évaluer la nécessité de consulter les citoyens tout au long du projet », a-t-on indiqué à l'arrondissement.

Ce texte a été publié sur notre site Web le 1^{er} juin 2023. JDV

Vos nouvelles locales en ligne

Retrouvez nos actualités au quotidien sur notre site Web et abonnez-vous à notre infolettre hebdomadaire pour ne rien manquer.

journaldesvoisins.com

- MARDI AU SAMEDI 15H À 18H -

L'APÉRO

BURGER SACRÉ
PINTE SLEEMAN
ORIGINAL DRAUGHT

\$15

1345 Rue Fleury Est.
(514) 382-8352
www.sacrefut.com
@sacrefutmtl

SACRÉ FÛT
RESTO · BAR

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Le bonheur est dans l'impasse !

Christiane **Dupont** | Journaliste indépendante et cofondatrice du JDV

Habitez-vous dans une rue en impasse ou un cul-de-sac? Ceux qui y résident adorent leur petit coin de tranquillité urbaine.

Une impasse est une rue sans issue, de laquelle on doit sortir par où l'on est entré. Un cul-de-sac est une rue en boucle à extrémité circulaire ou non, parfois à sens unique. Dans les deux cas, la circulation de transit n'y trouve pas son compte et les résidents bénéficient d'une plus grande tranquillité. Mais outre ces aspects, qu'y trouve-t-on plus qu'ailleurs ?

Dans Ahuntsic-Cartierville, il y a plusieurs rues en impasses. Certaines impasses artificielles ont été créées par la division des rues, qui se butent à la voie ferrée du CN au sud de l'arrondissement. D'autres, en revanche,

sont des impasses naturelles, dont certaines rues au nord du boulevard Gouin, qui sont ceinturées par la rivière des Prairies, dans Cartierville, Bordeaux, Ahuntsic-Ouest et également dans le Sault-au-Récollet. Il y a aussi quelques culs-de-sac ici et là.

Toutefois, l'arrondissement, qui a tardé à nous répondre, ne dispose pas d'un inventaire des rues en impasses et en culs-de-sac de son territoire. Après avoir analysé la carte de l'arrondissement, le *Journal des voisins* a recensé 108 culs-de-sac et impasses, dont 61 impasses (plusieurs ne font que quelques mètres) et 47 culs-de-sac.

Des rues pour vivre

Douglas Long, président sortant du conseil d'administration du JDV, et son épouse, résident depuis une cinquantaine d'années

dans l'une des rues d'Ahuntsic-Cartierville incluant une impasse et un cul-de-sac, qu'ils appellent un îlot. C'est là qu'ils ont élevé et vu grandir leur fils, et les enfants des jeunes familles voisines de l'époque.

« Nous habitons depuis 1976 dans cette rue particulière. Quand nous étions de jeunes parents, même si on les surveillait, nos enfants pouvaient y jouer. C'était sécuritaire et convivial en même temps. »

M. Long fait remarquer que c'est aussi plus propice à la socialisation. « C'est certain que ce type de rues encourage les gens à se parler plus souvent par le fait que les enfants sont souvent à l'extérieur et que les parents assument une surveillance, mais tout en jasant avec les voisins », ajoute-t-il.

Mobilité active encouragée ?

Même si tout le monde n'habite pas sur une rue adossée à la rivière, ou une rue qui ne débouche nulle part, il n'en reste pas moins qu'à l'heure où les urbains se réapproprient la ville et que la mobilité active est de plus en plus d'actualité, les culs-de-sac et les impasses sont de plus en plus intéressants et bénéfiques.

Dans les rues sans issue, les enfants peuvent jouer sans trop se faire déranger ; les citoyens peuvent jaser en dehors des trottoirs, et la vie de quartier peut être animée, sans craindre que ses résidents se fassent klaxonner !

Mais, ça n'encourage pas pour autant la mobilité active. Dans la majorité des cas, les rues en culs-de-sac et les impasses ne sont pas à proprement parler des rues perméables, c'est-à-dire qu'elles ne permettent pas aux piétons et aux cyclistes de se déplacer de l'une à l'autre, à moins que la trame urbaine n'ait été planifiée en ce sens. Et corriger cette trame pose des défis logistiques, étant donné les problèmes de propriété de parcelles de terrain à libérer, entre autres choses.

En fait, les culs-de-sac et les impasses « perméables » à la mobilité active ne sont pas légion dans Ahuntsic-Cartierville.

Toutefois, dans les villes qui se sont développées selon une grille, comme c'est le cas à Montréal et notamment dans Ahuntsic-



Le cul-de-sac sur Sauriol, près du parc des Hirondelles.
(Photo : François Robert-Durand, JDV)

Cartierville, il est possible d'ajouter aux rues déjà existantes des impasses perméables aux piétons et aux cyclistes tout en minimisant ou en bloquant la circulation de transit sans avoir à exproprier qui que ce soit ou à faire de grands changements. Plusieurs villes se sont employées à le faire, notamment à Berkeley, en Californie ; à Seattle, Washington ; ainsi qu'au Royaume-Uni.

Comment ?

Les rues sont fermées, par exemple, au centre, à l'aide de bollards, de blocs de béton, d'aménagements paysagers, ou plus récemment de bornes escamotables. La rue se trouve donc à être divisée en deux rues moins longues. Les résidents des deux « nouvelles » rues peuvent y entrer et en sortir en voiture sans problème, mais à une extrémité seulement, comme dans une impasse. Les enfants peuvent y jouer de façon plus sécuritaire, les résidents s'y rencontrer. La circulation de transit devient dès lors un lointain souvenir, mais les voitures locales peuvent circuler sans problème. Toutefois, ses rues sont perméables aux piétons et aux vélos.

Parfois, à l'occasion de travaux de voirie exécutés sur une rue ou une artère, la voie de circulation en question est fermée à la circulation de transit parce que bloquée à une extrémité. Or, quand cela arrive, les résidents peuvent sans doute remarquer que leur rue est apaisée et plus tranquille.

Galerie LoLy

Bijoux & objets d'arts



1342, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1R3
www.galerieloly.com



Lundi Mardi Mercredi 10h à 17h
Jeudi Vendredi 10h à 20h
Samedi 10h à 17h, dimanche midi à 17h
Une destination cadeaux coups de cœur



«Culdesac Tempe», ville du futur?

Outre les culs-de-sac et les impasses dans une ville comme on les connaît, d'autres solutions voient le jour pour rendre la vie des citoyens plus agréable. Loin d'ici, est née récemment une « communauté de voisinage marchable », comme le rapportait le journaliste économique, Conor Dougherty, dans un article du *New York Times* paru en octobre 2020.

Situé en Arizona, aux États-Unis, non loin de Phoenix, dans la ville de Tempe, ce nouveau développement s'appelle « Culdesac Tempe ». Ce site fait la guigne aux utilisateurs de la voiture dans l'État, reconnu comme une des villes américaines les plus accros à l'auto. Il accueille ces jours-ci ses premiers résidents, sur une possibilité de 1 000.

Bâti sur 17 acres, Culdesac Tempe n'est pas seulement un nouveau développement immobilier qui éloigne la circulation de

transit! Les voitures n'y sont pas admises et le transport actif y est à l'honneur. Les habitations sont denses, sans être trop en hauteur. Les commerces et services sont situés à proximité des habitations. La verdure y est la bienvenue.

Bien que Culdesac Tempe ait commencé les travaux de construction sur ce site avant la pandémie, le promoteur croit qu'avec la pandémie et le télétravail qui en a résulté, des sites comme Culdesac Tempe seront de plus en plus populaires, les résidents ayant moins besoin de se déplacer souvent pour aller loin.

Une chose est certaine : ils profiteront sans doute d'une plus grande tranquillité, tandis que les enfants pourront y jouer à loisir sans craindre pour leur sécurité. Et si tout le monde oublie son téléphone cellulaire de temps en temps, les voisins auront de multiples occasions de se parler entre eux et de profiter d'une vie de quartier plus intense et décidément plus active. JDV

Le JDV recrute! Direction des ventes

Chargée du développement des marchés du JDV, la direction des ventes élabore et met en œuvre la stratégie de commercialisation des produits et services publicitaires imprimés et numériques.

- Salaire compétitif et congés annuels payés;
- Horaires flexibles avec possibilité de télétravail;
- Un milieu de travail dynamique et stimulant, soucieux d'offrir un équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle.

Détails de l'offre :
journaldesvoisins.com/offres-emplois/

Des travaux effectués sur le réseau d'égouts et d'aqueduc dans certaines rues d'Ahuntsic-Ouest, au cours des dernières années, l'ont amplement démontré.

L'ÉTÉ SUR FLO, C'EST CHAUD!

Retrouvez-nous pour les mercredis pique-niques à compter du 21 juin au Parc Tolhurst, de 5 h à 8 h !

Pour connaître notre programmation suivez-nous sur les médias sociaux.

DANS LA TÊTE DU PROF

Une réforme inutile

Nicolas **Bourdon** | Chroniqueur

Avec sa réforme annoncée en mai, le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, s'octroie davantage de pouvoir. Il s'arroge un droit de regard sur la formation continue des enseignants, il veut pouvoir nommer et destituer les directeurs généraux des centres de services scolaires, et il souhaite créer un Institut national d'excellence en éducation.

La réforme Drainville est inspirée par une certaine méfiance envers le travail des enseignants. Le Ministre tente en effet de contrôler davantage la manière dont les profs enseignent, mais l'objectif derrière un tel contrôle reste nébuleux. «J'aimerais aussi, et surtout, qu'on m'explique en quoi le fait que le réseau ait accès aux données (quelles données, d'ailleurs?) aidera à« détecter les élèves

qui sont dans le besoin pour venir les aider plus rapidement et plus efficacement"», écrit l'enseignante de primaire Martine Arpin. Les enseignantes ont en effet déjà décelé quels sont les élèves en difficulté et font déjà tout ce qu'elles peuvent pour les aider.

Certains chroniqueurs ont applaudi la création de l'Institut national d'excellence en éducation, car ils déplorent le manque de données probantes sur les pratiques éducatives. Ils estiment notamment qu'on n'a pas mesuré les effets néfastes provoqués par le socioconstructivisme de la réforme de l'éducation du début des années 2000.

Quel avantage?

On se demande pourtant ce que l'Institut national en éducation va apporter de plus que ce que font déjà le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation, un organisme indépendant, qui ont publié de nombreux avis pour éclairer le gouvernement. En 2016, le Conseil a notamment émis un rapport statuant que l'école québécoise était la plus inégalitaire au pays, rapport auquel les ministres qui se sont succédé depuis n'ont pas donné suite. En 2019, les résultats de ce rapport avaient été corroborés par une étude du professeur Pierre Canisius Kamanzi, de l'Université de Montréal, montrant que seulement 15 % des élèves qui fréquentent le public «ordinaire» au secondaire iront à l'université. Ce taux passe à 51 % pour le public avec sélection et à 60 % pour l'école privée.

C'est à se demander si les problèmes les plus criants découlent vraiment du manque de données probantes ou s'ils ne proviennent pas plutôt du manque de volonté politique du Ministre. En entrevue avec la table éditoriale du Devoir, M. Drainville a encore une fois nié l'existence d'une école à trois vitesses au Québec en arguant que cette thèse souffre d'un «biais conceptuel».

En vérité, c'est plutôt le ministre qui souffre d'un «biais conceptuel». La situation est connue depuis longtemps et il faut vraiment se fermer les yeux pour ne pas la voir : les écoles publiques à projet particulier et les



La réforme du ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, ne passe pas comme une lettre à la poste. (Photo : FlæePlouffe, Wiki Commons)

écoles privées sont fréquentées très majoritairement par des élèves issus des milieux socio-économiques favorisés. Loin d'être un ascenseur social, l'école reproduit plutôt les inégalités déjà existantes dans la société.

Il y a quelque chose de choquant de voir le Ministre créer de nouvelles structures et demander des redditions de compte aux enseignantes pendant que le navire Éducation prend l'eau.

Pénurie

Les écoles publiques québécoises font face présentement à une importante pénurie de main-d'œuvre : au moins 20 % des recrues quittent la profession moins de cinq ans après y être entrées. Ils sont de plus en plus rares les élèves qui ont la chance de ne pas voir leur enseignante exténuée, quitter son poste au beau milieu de l'année.

Pendant que le Ministre concoctait sa réforme centralisatrice, *L'école autrement*, un documentaire choc produit par Télé-Québec en 2022, lançait un cri d'alarme quant à l'état du système public d'éducation.

Des centaines de citoyens se sont aussi réunis ce printemps à l'occasion des forums citoyens Parlons éducation. Comme le Ministre n'a pas cru bon de mettre en place une commission Parent 2.0, comme le lui conseillent plusieurs voix, des citoyens ont

eu la bonne idée de créer eux-mêmes une vaste réflexion collective sur l'éducation. Ces citoyens (parmi lesquels on retrouve une forte délégation d'Ahuntsic), qui rêvent d'une réforme en profondeur du système d'éducation, ont été déçus de la réforme Drainville. Ils sont nombreux à penser que le Québec n'a pas besoin d'une réforme centralisatrice, mais bien d'un projet qui va enfin assurer l'égalité des chances en éducation.

C'est un euphémisme de dire que Bernard Drainville a très mal commencé son mandat à la tête du ministère de l'Éducation. On se demande non seulement si sa réforme est pertinente, mais s'il est encore digne d'occuper un poste aussi important. JDV

Quand la réalité dépasse la fiction!

Saviez-vous que notre chroniqueur est également auteur à ses heures?

Rendez-vous sur notre site Web journaldesvoisins.com pour découvrir le nouveau texte de fiction de Nicolas Bourdon, intitulé *La Métamorphose*.

NOUVEAU

CRÈME GLACÉE
DANS LE QUARTIER!

8931 Papineau
aux abords
du Parc Frédéric-Back

TÉMOIGNAGE

On sonne à la porte !



Christiane **Dupont** | Journaliste indépendante et cofondatrice du JDV

Vous savez ce qu'on raconte ? Si vous voulez voir une tâche effectuée, demandez à quelqu'un qui en a déjà plein les bras ! Et cela s'avère dans bien des cas. Sauf que, cette fois, nous n'avions rien demandé et on nous a offert de l'aide sur un plateau... sonnante !

Nous avons fondé le *Journal des voisins* il y a une décennie avec de l'huile de coude, de la bonne volonté, de l'expérience en journalisme dans un cas, et en gestion dans l'autre, de même que 25 ans comme résidents d'Ahuntsic-Cartierville.

Toujours est-il que ça sonne à la porte, une bonne journée juste avant le souper ! D'une voix de stentor, celui qui allait devenir un jour président du conseil d'administration du JDV s'exclame, quand on ouvre :

« Comment ? Vous avez fondé un journal pour le quartier ? Je veux vous aider ! Qu'est-ce que je peux faire ? ».

C'était Douglas Long, que nous avions connu plusieurs années auparavant, et que nous avions perdu de vue. Un résident d'Ahuntsic depuis belle lurette. Un gars de marketing. Un homme de passion. Un grand-papa précieux pour ses petits-enfants. Un jeune retraité. Un citoyen déjà engagé par de multiples causes... et pourtant ! Il a trouvé le temps de faire une place belle à notre média.

En sonnante à la porte, c'est ainsi que Douglas Long a refait irruption dans nos vies.

Il a d'abord siégé comme membre du conseil d'administration et trésorier du JDV, en incitant (fortement) son frère Paul, comptable agréé, à assumer la présidence... Puis, quand Paul a terminé ses mandats,



Douglas Long, président sortant du CA du JDV. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Douglas a présidé aux destinées du JDV. En tout, Douglas aura siégé plus de huit ans au sein du conseil d'administration du JDV, avec fougue, dynamisme, rigueur, et *tutti quanti* !

Merci, Douglas, pour toutes ces années au cours desquelles tu t'es assuré de mener le JDV à bon port.

Ta contribution a été des plus précieuses. Et merci à Diane, ton épouse, bien occupée de son côté, qui nous a adoptés par le fait même. Que votre importante contribution soit reconnue publiquement ! JDV

Philippe Rachiele et Christiane Dupont, cofondateurs du JDV.

Montréal

BONNE FÊTE NATIONALE !



EMILIE THUILLIER
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



NATHALIE GOULET
Conseillère de la Ville
Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



JULIE ROY
Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice
julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246



JÉRÔME NORMAND
Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8



Qu'il s'agisse de pages physiques ou virtuelles, 4 personnes sur 5 au Canada parcourent les nouvelles chaque semaine — en version imprimée, en ligne ou en version numérique.

Découvrez pourquoi le journalisme de presse demeure la source de nouvelles la plus fiable en visitant **championsdelaverite.ca**

PROJET DE LOI C-18

L'information locale, otage des « GAFAM » ?



Simon **Van Vliet** | Éditeur



Google et Facebook peuvent limiter la circulation de nos contenus Web, mais pas celle des 44 500 copies de notre édition papier qui continue d'être distribuée aux portes. (Photo François Robert-Durand, JDV)

La partie de bras de fer qui oppose Google et Facebook au gouvernement fédéral a beau se jouer très loin de nous, les impacts se font sentir très concrètement pour nous dans Ahuntsic-Cartierville.

Ainsi, alors que les contenus Web du *Journal des voisins* (JDV) généraient en moyenne un peu plus de 6000 pages vues par semaine dans les derniers mois, le nombre de pages vues a chuté à moins de 4000 la semaine dernière. À pareille date l'an dernier, on dénombrait près de 7500 pages vues hebdomadaires sur le site du JDV.

Qu'est-ce qui peut bien expliquer une baisse draconienne de près de 50 % de notre trafic Web par rapport à l'an passé ?

Un désintérêt soudain pour nos contenus en ligne ? Ce serait étonnant : le *Journal des voisins* a gagné en 2022 le prix de l'engagement numérique de l'Association des médias écrits communautaires du Québec. Nous comptons des milliers d'abonnés dans Ahuntsic-Cartierville qui nous suivent sur les réseaux sociaux.

Une désaffection subite pour l'actualité numérique produite par le JDV ? Cette hypothèse semble improbable, sachant que « 97 % des lecteurs de journaux accèdent à au moins une partie du contenu de leur journal en ligne », selon l'étude *Journaux 24/7 2023* menée par Médias d'Info Canada.

Non, la cause de l'effondrement de notre audience Web est tout autre. Elle tient essen-

tiellement dans la décision de Meta, siège social de Facebook et d'Instagram, de limiter la portée des contenus canadiens d'information dans le cadre de sa campagne de représailles contre le projet de la Loi concernant les plateformes de communication en ligne rendant disponible du contenu de nouvelles aux personnes se trouvant au Canada.

L'information prise en otage

Quoi qu'on pense du bien-fondé du projet de loi C-18, on ne peut que s'inquiéter de voir des puissances technologiques et commerciales comme Facebook, Instagram et Google recourir à des techniques de chantage — qui s'apparentent à de la censure indirecte — pour faire pression sur le processus législatif.

Dans une démocratie, lorsqu'un projet de loi ne fait pas notre affaire, il existe toutes sortes de moyens de faire savoir notre opposition. On fait signer des pétitions pour interpeller les décideurs publics. On organise des manifestations pour sensibiliser l'opinion publique à notre point de vue.

Les plus fortunés, qui à défaut d'avoir la force du nombre disposent du pouvoir de l'argent, préfèrent habituellement engager des lobbyistes pour faire des représentations aussi directes que discrètes auprès des responsables politiques. C'est ce que font toutes les grandes entreprises, mais il semble que dans ce cas-ci le lobbyisme des GAFAM se bute à une fin de non-recevoir à Ottawa.

C'est donc vers des tactiques de pression plus surnoises que se tournent des entreprises comme Meta en prenant en otage les contenus d'information produits par les médias canadiens qui dépendent des réseaux sociaux et des moteurs de recherche pour rejoindre leurs publics en ligne.

David et Goliath

Que pouvez-vous faire pour appuyer un petit média indépendant comme le nôtre face à ces machinations des GAFAM ? D'abord, vous abonner à l'infolettre du *Journal des voisins*, si ce n'est pas déjà fait, pour recevoir notre résumé hebdomadaire directement dans votre boîte courriel. Ensuite, partager nos contenus par courriel, par messagerie texte et même sur vos comptes de réseaux sociaux, où vous pouvez continuer d'interagir

sous nos publications. Enfin, vous pouvez soutenir directement notre journal en faisant un don ou en devenant membre. (Voir les détails en p. 30)

C'est une lutte à armes inégales que nous menons pour continuer à produire et à diffuser des contenus d'information locale indépendante et de qualité dans Ahuntsic-Cartierville. Les articles du *Journal des voisins* sont offerts gratuitement aux dizaines de milliers de lecteurs et de lectrices qui nous suivent depuis plus de 10 ans.

Chaque petit geste que vous posez nous apporte un caillou à mettre dans le lance-pierre qui nous sert à continuer notre combat de David contre les Goliath que sont les géants du Web. JDV

GAFAM: acronyme des géants du Web, soit Google, Apple, Facebook (Meta), Amazon et Microsoft.

Lunetterie Barakat

Choisissez vos lunettes

payez une
paire

grand choix de montures

et

obtenez
votre solaire
sans frais *

choix designer sélectionné
détail en magasin *

EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTE

900 rue fleury est -514-3881409

www.lunetteriebarakat.com

LE JOURNAL DES PETITS VOISINS

**DRÔLE
D'ANIMAL
CHERCHE
NOUVELLE
MAISON**

ALORS QUE LA GUERRE EN UKRAINE FAIT RAGE, UN BOMBARDEMENT RUSSE DÉTRUIT LE MUSÉE HISTORIQUE D'IVANKIV.



VINGT TOILES D'UNE GRANDE ARTISTE UKRAINIENNE, MARIA PRIMACHENKO, SONT ALORS DÉTRUITES.

UNE ENSEIGNANTE DE L'ÉCOLE AU JARDIN BLEU DÉCIDE DE « FAIRE DU BEAU » AVEC CETTE TRAGÉDIE.



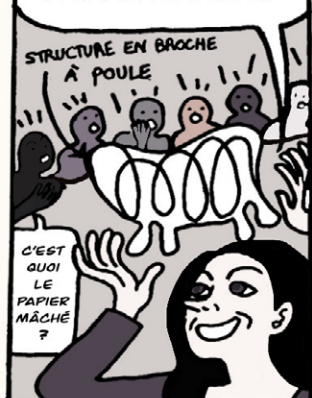
CE N'EST PAS UNE BOMBE QUI VA DÉTRUIRE UNE ŒUVRE!
OUIIIIIIIIN!

MARIA PRIMACHENKO EST UNE FIGURE DE L'ART NAÏF. CE COURANT ARTISTIQUE PRIVILÉGIE UN STYLE PICTURAL AUX DIMENSIONS EXAGÉRÉES ET AUX COULEURS BARIOLÉES.

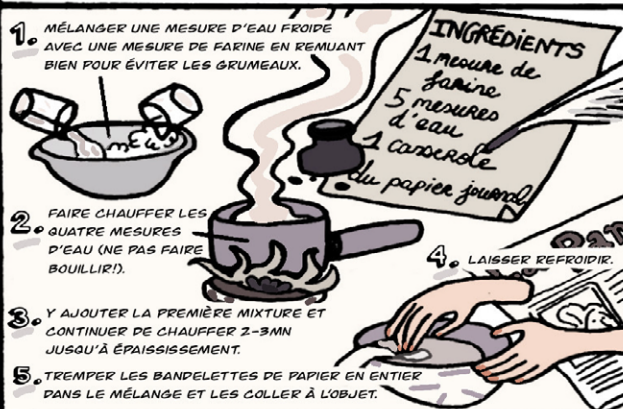


L'ÉCOLE AU JARDIN BLEU, SITUÉE À AHUNTSIC-CARTIERVILLE, DÉCIDE DE S'INSPIRER DE SON ŒUVRE INTITULÉE « MOUTON SAUVAGE » POUR LA RÉALISATION DE SA SCULPTURE HOMMAGE.

**ON VA FAIRE NOTRE
SCULPTURE EN
PAPIER MÂCHÉ !**



LE PAPIER MÂCHÉ EST UNE TECHNIQUE FACILE POUR CONSTRUIRE OU RECOUVRIR DES OBJETS DÉJÀ EXISTANTS. ON Y COLLE DES MORCEAUX DE PAPIER JOURNAL, QU'ON PEINDRA ENSUITE À SA GUISE!



TOUTE L'ÉCOLE A PARTICIPÉ À LA RÉALISATION DE LA SCULPTURE, QUI A PRIS DIX MOIS AU TOTAL.



BAPTISÉE « LION-COCCINELLE » PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE, LA GRANDE SCULPTURE SE CHERCHE ALORS UNE FAMILLE D'ACCUEIL.



C'EST LE COLLECTIF BIENVENUE QUI S'EST DÉSIGNÉ COMME NOUVELLE FAMILLE DE CETTE BESTIOLE BARIOLÉE.



LE COLLECTIF BIENVENUE AIDE LES FAMILLES EN SITUATION D'EXTRÊME PRÉCARITÉ: SANS STATUT, DEMANDEURS D'ASILE, MENACÉES D'EXPULSION...LA LISTE EST LONGUE!



REBAPTISÉE « LAMBERT LE LION », LA SCULPTURE ÉMERVEILLE TOUS LES ENFANTS QUI PASSENT PAR LES LOCAUX DE L'ORGANISME COLLECTIF BIENVENUE.



LE COLLECTIF BIENVENUE INVITE TOUS LES ARTISTES À VENIR VOIR LEUR ŒUVRE QUAND ILS LE SOUHAITENT.



Texte et illustrations : Camille **Vanderschelden** | Journaliste

LE COIN DES P'TITS VOISINS

Un bonhomme allumette dans le feu de l'action



Lucie **Pilote** | Chroniqueure

On me nomme souvent « Bonhomme allumette ». Imagine! Je pourrais facilement prendre feu!

Alors, comment m'appeler? Bonhomme bâtons? Personnage articulé? Bonhomme fil de fer? On me représente depuis longtemps. Déjà dans la préhistoire, on me peignait sur les murs des cavernes. Tu peux me donner le nom que tu veux. Une chose est sûre : J'AIME BOUGER! Peut-être toi aussi?

Voici ce que je te propose. Tu découpes les petits carrés et tu les colles sur un carton rigide, comme l'envers d'une boîte vide de céréales. Tu peux aussi les reproduire en les dessinant de taille plus grande. Je t'encourage à imaginer d'autres bonhommes en les dessinant dans des positions différentes. Tu es maintenant prêt à commencer le jeu.

Tu places les cartes avec les bonhommes, face cachée. Tu piges une carte et tu tentes de reproduire avec ton corps la posture du bonhomme allumette en la maintenant quelques secondes. Ensuite, tu reprends en pigeant une autre carte.

Veux-tu jouer avec moi? Alors, suis-moi en bougeant selon ma narration.

J'étais prêt à démarrer ma journée debout les poings sur les hanches (1).

Je fais quelques exercices d'étirement (2) (3) (4). Soudainement, un chat passe sous mes jambes (5).

Je décide de le suivre (6).

Il grimpe à un arbre en poursuivant un écureuil.

J'imité ce petit rongeur rigolo très actif (7) (8) (9).

Puis, pour me reposer, je m'assois sur le sol de trois façons différentes (10) (11) (12).

Finalement, je m'endors (13).

Est-ce facile pour toi de prendre ces postures? En as-tu inventé de plus complexes? Fais-les essayer aux membres de ta famille ou à des amis.

Passe un bel été.

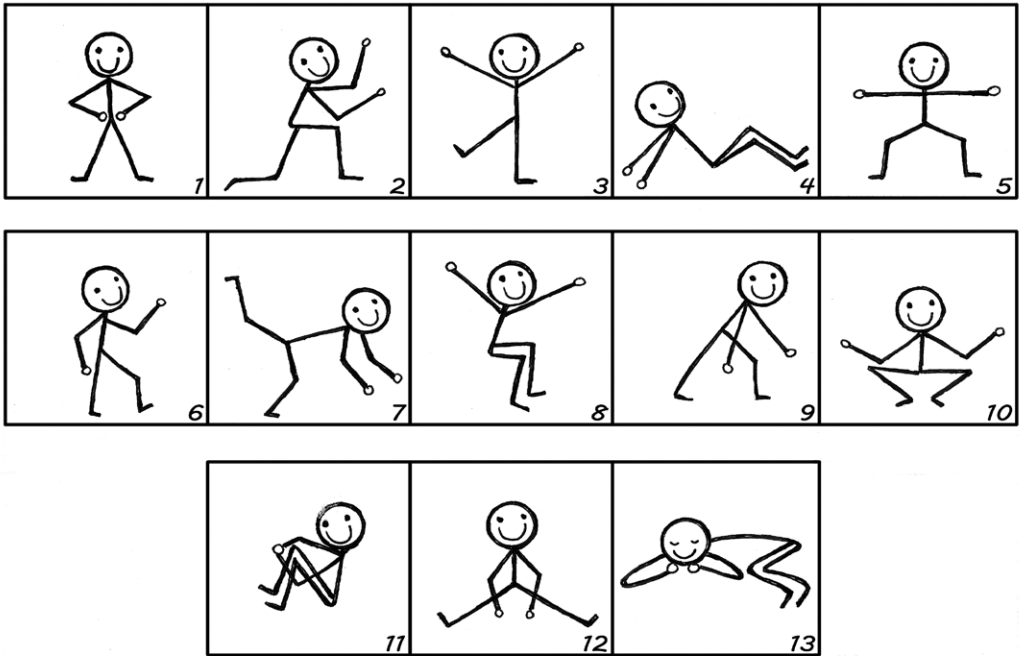
Bonhomme allumette et...

Lucie JDV



L'été c'est fait pour jouer!

Le coin des p'tits voisins sera de retour à la rentrée avec d'autres idées de jeux, de bricolages ou d'activités pour les enfants. D'ici là, bonnes vacances!



DANS LE QUARTIER DEPUIS 1955

Explore et aime notre college

COLLÈGE REGINA ASSUMPTA
REGINAASSUMPTA.QC.CA

ÇA BOUGE!

Quentin Miller cogne aux portes de la LNH

Olivier **Paiement** | Journaliste indépendant

L'Auntsicois Quentin Miller repêché par un club de la LNH? C'est une sérieuse possibilité.

Bien qu'ils étaient nombreux à une certaine époque, les hockeyeurs d'Auntsic-Cartierville qui excellent à un haut niveau se font désormais rares. L'Auntsicois Marc Denis a été l'un des derniers à faire carrière dans la Ligue nationale de hockey (LNH) entre 1996 et 2009.

Au cours des dernières années, très peu ont même séjourné au sein de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM). Le gardien de but Quentin Miller vient cependant d'accomplir ce tour de force avec les Remparts de Québec.

Plus jeune, Quentin Miller n'a pas toujours évolué aux plus hauts niveaux. Il a joué pour l'organisation locale du quartier, les Braves d'Auntsic, de novice à pee-wee. Il se remémore positivement cette période : « Les Braves, ça a été ma vie pour plusieurs années. J'ai joué avec les mêmes gars longtemps. Je n'ai que de bons souvenirs. On a même gagné la Coupe Montréal quatre années de suite! »

Celui qui a grandi dans le Sault-au-Récollet a toujours rêvé de jouer dans la LNH et pour faire cela, il devait évoluer à un niveau plus compétitif qu'avec les Braves.

Après quelques saisons avec Hockey Montréal et le Collège Notre-Dame, il a réussi à se tailler une place dans le Midget AAA à l'automne 2020. Malheureusement, la pandémie a frappé de plein fouet.

Arrêt pandémie

Mesures sanitaires obligent, Quentin Miller n'a pas pu disputer de match lors de cette saison. Au moins, les entraînements sur la glace se sont poursuivis en petits groupes de sept ou huit. Fait à noter, Quentin Miller portait deux masques; un pour se protéger des rondelles et l'autre de la COVID. « Ce n'était pas une situation idéale, mais j'ai pu continuer à m'améliorer et travailler ma technique », relativise-t-il.

Malgré les circonstances, Quentin Miller avait fait assez bonne impression lors des années précédentes auprès des recruteurs de la LHJM. En juin 2021, lui et quatre de ses coéquipiers se sont rassemblés pour regarder le repêchage junior.

La journée fut plus difficile que prévu pour le jeune homme : « Les rondes avançaient et je voyais mes amis se faire repêcher. J'attendais mon tour et je ne savais pas si ça allait arriver ou non. »

Le gardien de but a finalement été sélectionné par les Remparts de Québec au 176^e rang lors du 10^e tour. « J'étais vraiment content. C'était un beau moment », s'exclame-t-il.

L'attente en a valu la peine

Quentin Miller a dû attendre un peu avant de faire ses débuts avec les Remparts. Il a

été retranché de l'équipe et a passé la saison 2021-2022 avec le Rousseau-Royal de Laval-Montréal, dans le Midget AAA. Le scénario fut toutefois différent en 2022. Un gardien expérimenté venait alors de quitter les Remparts et la porte était soudainement ouverte pour Miller.

Le début de saison ne fut pas facile puisque le jeune homme de 6'3" a dû partager les tâches d'auxiliaire avec un autre gardien et jouait donc très peu. Le 7 octobre, Patrick Roy, l'entraîneur-chef des Remparts, lui a finalement annoncé qu'il disputerait son

**Passe à l'essai
avec l'école
de rugby
des Gaulois de
Montréal!**

INITIATION GRATUITE

FILLES ET GARÇONS
DE 5 À 14 ANS

www.clubrugbygaulois.com



Quentin Miller pourrait devenir le premier Auntsicois à se faire repêcher dans la LNH depuis une dizaine d'années. (Photo : courtoisie)

premier match en carrière dans la LHJMQ. Roy avait bien choisi le moment puisque la rencontre était disputée assez près de son domicile familial ahuntsicois, à Boisbriand. «J'étais super heureux», dit-il au bout du fil. Ses proches ont donc pu le voir jouer, et remporter, son premier match par la marque de 4-3.

Le restant de la saison aurait difficilement pu mieux se dérouler pour Quentin Miller. Il a présenté certaines des meilleures statistiques individuelles de la ligue et son équipe a été dominante. Il a terminé la campagne avec 14 victoires et quatre défaites, en plus de terminer au premier rang de la LHJMQ avec une moyenne de buts alloués de seulement 2,11. Son efficacité de .911 sur les lancers lui a aussi valu le quatrième rang du circuit.

«Mon équipe m'aide énormément. Je n'ai pas eu beaucoup de tirs quand je jouais et c'est à cause d'eux», explique-t-il.

En effet, les Remparts, étaient une des puissances de la ligue. Ils ont terminé au premier rang du classement général de la

saison régulière et en séries, Québec n'a fait qu'une bouchée de ses adversaires en les balayant lors des trois premiers tours. En finale de la Coupe du Président, Québec a disposé d'Halifax en six matchs, devenant ainsi champion de la LHJMQ pour la première fois depuis 1976.

Un entraîneur d'exception

Rares sont les joueurs de hockey qui peuvent se targuer d'avoir comme entraîneur celui qui est considéré par certains comme étant le meilleur gardien de l'histoire du sport. Il s'agit cependant du cas de Miller et des Remparts, qui étaient jusqu'à tout récemment menés par Patrick Roy, champion de quatre Coupes Stanley, trois trophées Vézina (remis annuellement au meilleur gardien de la LNH), ainsi que détenteur d'un record pour le plus grand nombre de victoires en séries dans l'histoire de la ligue.

«Dans les premiers mois, c'était quelque chose de le voir à tous les jours. Je suis désormais un peu plus habitué, mais c'est quand

même un exploit de jouer pour un athlète de sa trempe. C'est inspirant», avoue-t-il à propos de son entraîneur.

Malgré tout le succès que Roy a connu en tant que gardien au cours de sa carrière, ce dernier s'occupe peu de ceux de son équipe. En effet, cette tâche est réservée à Pascal Lizotte, l'entraîneur des gardiens de but des Remparts. Quentin Miller admet toutefois qu'il arrive à l'ancien numéro 33 d'aider ses protégés : «Il m'a donné quelques conseils, mais rien de trop gros.»

Une possibilité réelle?

Le rêve de jeunesse du gardien semble de plus en plus près de se concrétiser. Son excellente saison chez les Remparts a retenu l'attention de plusieurs équipes de la LNH. Il a même été classé au neuvième rang des meilleurs espoirs nord-américains devant le filet par la centrale de recrutement de la ligue.

Quentin Miller a déjà discuté avec plus d'une dizaine de formations dont les Coyotes

de l'Arizona et le Kraken de Seattle. Il a même été contacté par le Canadien de Montréal.

Les chances qu'il se fasse sélectionner à l'occasion du prochain repêchage de la LNH sont réelles, mais il préfère ne pas trop s'en faire : «J'essaie de ne pas mettre trop d'attentes, mais il reste que le but est de se faire repêcher, donc je mets le plus d'efforts possible pour y arriver.» Il avoue d'ailleurs que se faire repêcher par le Canadien, son équipe favorite, serait particulièrement spécial.

On prêtera donc une attention particulière au repêchage de la LNH, qui se tiendra les 28 et 29 juin à Nashville, alors que Quentin Miller pourrait devenir le premier Ahuntsicois à se faire repêcher dans cette ligue depuis bien longtemps.

Même si ce n'est pas le cas, il pourrait aussi se faire inviter au camp de formation d'une équipe. En outre, il obtiendra aussi davantage de temps de glace à Québec l'an prochain.

Voilà donc un jeune athlète de l'arrondissement dont le parcours sera à suivre de près au cours des prochaines années! J|DV

VIVEZ L'ÉTÉ 2023

SOUS LE SOLEIL

D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

SPECTACLES, EXPOSITIONS, ATELIERS ET ANIMATIONS

Tout est gratuit!

ÇA BOUGE AU PARC

Activités physiques dirigées (50 ans et +)
Fin juin à mi-août • Parcs des Hirondelles, Gabriel-Lalemant, Marcellin-Wilson, Saint-Simon-Apôtre et De Méry.

DES SPECTACLES DANS LE VENT

Cinéma sous les étoiles
Funambules Médias
Jeudis 6 juillet (21 h 15), 13 juillet (21 h), 20 juillet (21 h) et 24 août (20 h) • Station Youville (525, rue de Louvain Est)

Frétilant et agile
Auhaitsic raconté par Jocelyn Sioui
Vendredi 7 juillet, 19 h • Parc Raimbault
Jeudi 13 juillet, 19 h • Parc Nicolas-Viel
Mercredi 9 août, 19 h • Parc Ahuntsic
Vendredi 18 août, 19 h • Parc de Beauséjour

Indiscretions publiques
Théâtre du Ricochet
Vendredi 14 juillet, 19 h • Parc De Méry
Jeudi 20 juillet, 19 h • Parc Saint-Paul-de-la-Croix

La crinoline aux chapeaux
Marguerite à bicyclette
Samedi 15 juillet, 11 h • Parc Tolhurst
Samedi 15 juillet, 15 h • Parc des Hirondelles
Dimanche 16 juillet, 11 h • Parc De Méry
Dimanche 16 juillet, 15 h • Parc Raimbault
Vendredi 25 août, 18 h 30 • Parc Henri-Julien

Domaći Trubači
Fanfare des Balkans (formule déambulatoire)
Mercredi 26 juillet, 19 h • Parc Ahuntsic
Vendredi 4 août, 18 h 30 • Place de l'Acadie (parc Roland-Giguère)

Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain
Samedi 5 août, 19 h 30 • Parc Ahuntsic

Avant de devenir un arbre
La fille du laitier
Jeudi 10 août, 19 h • Parc Saint-Paul-de-la-Croix
Vendredi 11 août, 19 h • Parc De Méry
Jeudi 24 août, 19 h • Parc des Hirondelles
Vendredi 1^{er} septembre, 19 h • Parc Berthe-Louard

L'orgue en route
Concours international d'orgue du Canada
Samedi 19 août, 10 h, 11 h 30 et 13 h • Parc Basile-Routhier

La fin du jeu
Théâtre Hors taxes
Mercredi 23 août, 20 h • Parc Henri-Julien (terrain de baseball)

Voix de la jungle
Franck Sylvestre
Samedi 26 août, 14 h • 9515, rue Saint-Hubert
Représentation remise au dimanche 27 août, 14 h

La fanfare de l'île
Dimanche 3 septembre, 16 h • Parc Ahuntsic

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

LIRE, COMPTER ET CRÉER EN NATURE

Labo papier : l'été de la poésie 2023
Inscrivez-vous à la bibliothèque d'Ahuntsic ou au 514 872-0568.
Poésie raturée : mercredi 28 juin, 17 h • Parc Jean-Martucci
Cyanotype : samedi 8 juillet, 13 h • Parc Basile-Routhier
Carte postale : samedi 29 juillet, 9 h 30 • Parc Ahuntsic
Macarons poétiques : dimanche 6 août, 13 h • Centre culturel et communautaire de Cartierville
Zine à cœur ouvert : samedi 19 août, 9 h 30 • Parc Gouin (derrière l'école Sophie-Barat)
Signets poétiques : mercredi 23 août, 17 h • Parc Tolhurst

EXPOSITIONS ET MÉDIATION POUR PETITS ET GRANDS

Colorier, colorer, couleurer
Mardi au samedi, 13 h à 17 h
(5 juillet au 8 septembre)
Maison de la culture Ahuntsic

Terroir d'accueil
Tous les jours, du 27 juin au 27 août • Sur le site du Bouquiniste (Henri-Bourassa Est/Oscar)

CONSULTEZ LA PROGRAMMATION ESTIVALE COMPLÈTE

DOSSIER LOGEMENT

État des lieux en habitation



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef

Il n'y a pas si longtemps, Montréal était une ville où le logement était abordable. Plus maintenant. Mais Ahuntsic-Cartierville demeure encore plus accessible que le Plateau-Mont-Royal, le centre-ville ou Westmount.

Que vous soyez à la recherche d'un toit à louer ou à vendre, armez-vous de patience, car l'offre est restreinte. Et, capitalisme oblige : lorsque la demande est élevée et que l'offre est basse, les prix augmentent.

Dans Ahuntsic-Cartierville, ça frôle la démente par endroits. Après l'élection provinciale de 2022, le député de Maurice-Richard, Haroun Bouazzi, avait déclaré qu'il n'avait pas les moyens de s'acheter un toit dans la circonscription où il venait d'être élu...

En immobilier, la localisation fait foi de tout. Justement, l'arrondissement est géographiquement privilégié : situé sur l'île de Montréal, il est desservi par le métro, plusieurs lignes d'autobus majeures, le Réseau express vélo et trois autoroutes. C'est avantageux pour la qualité de vie, mais pas quand on cherche un logement.

Sur Walk Score, qui analyse l'offre de logement en fonction de la qualité de vie et des transports en commun ou actifs, l'arrondissement a une cote de 62 pour les déplacements à pied, 66 pour les transports en commun et 73 pour le vélo. Comparativement, la cote est de 40 pour les déplacements à pied et 63 à vélo pour Boisbriand (27 et 49 à Mascouche). Boisbriand et Mascouche n'ont aucune cote de transports en commun...

Cela dit, le territoire est inégal sur le plan des revenus, si on se fie à l'indice de défavorisa-

tion du ministère de l'Éducation. On y trouve certains quartiers très bourgeois : Saraguay, Cartierville au nord de Gouin, des portions de Sault-au-Récollet, d'Ahuntsic et de Saint-Sulpice.

À l'inverse, plusieurs territoires sont marqués par la pauvreté, parfois extrême, comme Cartierville aux environs de Grenet/Lachapelle, Saint-Simon ou Bordeaux, près du chemin de fer, ainsi que le sud-est de Sault-au-Récollet.

Selon le quartier, on trouve donc les gens parmi les plus aisés de Montréal et certains parmi les plus pauvres. La classe moyenne est installée un peu partout. L'offre immobilière colle à cette disparité de revenus.

Population et logements

Si le revenu annuel médian des 15 ans et plus dans l'arrondissement est de 29 062 \$, 20 % des ménages ont un revenu annuel de plus de 100 000 \$ (4,1 % ont des revenus de plus de 200 000 \$) et 16 % de moins de 20 000 \$, selon le *Portrait sociodémographique de l'arrondissement tiré des données du recensement de 2016* (derniers chiffres disponibles). Fait à signaler, environ un ménage sur cinq (17,3 %), soit plus de 22 000 des 134 245 habitants de l'arrondissement, est dans une situation de faible revenu. On dénombre aussi près de 22 000 familles avec enfants.

Ahuntsic-Cartierville compte près de 60 000 logements : 17 % sont des condominiums. À 61 %, les locataires sont majoritaires (la moyenne montréalaise est de 65,6 %). Le logement moyen compte de trois à quatre pièces. Certains sont surpeuplés : 11 % seraient de taille insuffisante pour ses occupants!

Le parc immobilier de l'arrondissement est



La crise du logement est arrivée dans l'arrondissement. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

vieux, car 40 % des logements, toutes catégories confondues, ont été construits avant 1961. Fait à signaler : 7 % auraient besoin de réparations majeures.

Un ménage sur trois consacre le tiers de ses revenus à se loger. Il s'agit d'une proportion acceptable selon les spécialistes des finances personnelles. Par contre, un autre tiers consacre plus de 30 % de ses revenus à ce chapitre. Dans l'arrondissement, 41,7 % des gens vivent seuls, ce qui s'apparente à la moyenne montréalaise.

Dans Ahuntsic-Cartierville, 43 % des locataires déménagent au bout de cinq ans. L'arrondissement est donc une terre d'accueil pour l'immigration : après avoir stabilisé leur situation financière, les nouveaux arrivants, qui occupent souvent les logements les plus mal en point, finissent par désertir pour aller là où les conditions de vie sont meilleures. De fait, 63 % des citoyens de l'arrondissement sont nés à l'étranger.

À Montréal : une majorité de familles monoparentales ou de gens vivant seuls sont locataires, une donnée qui pourrait facilement s'appliquer à notre arrondissement, mais que nous n'avons pu confirmer.

Locataires

Le coût moyen d'un logement est de 1 123 \$ par mois selon le Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC), soit autour de 35 % du revenu médian des locataires (ce chiffre remonte à 2020).

En trois ans, les loyers ont assurément grimé, si on se fie à une étude du Mouvement Desjardins parue en mars : les loyers devraient

bondir de 10 % d'ici la fin de l'année pour l'ensemble du Québec. Cette hausse était déjà de 8,9 % l'an dernier.

Pire, fin avril, la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) annonçait que les loyers allaient exploser de 30 % au cours des trois prochaines années au Québec! L'organisme établit à 1,6 % le taux d'inoccupation des logements locatifs cette année dans la région de Montréal. Il baissera à 1,4 % en 2024. Selon la SCHL, il s'établissait à 4,4 % pour Ahuntsic-Cartierville en octobre 2021 (derniers chiffres disponibles).

Par contre, ce sont les logements les moins chers qui sont les plus rares. À Montréal, le FRAPRU établit le taux d'inoccupation des appartements de moins de 1 000 \$ entre 0,9 % et 1,3 %, selon la grandeur. Il n'y a pas de chiffres pour notre arrondissement.

Il est toujours difficile d'établir un prix moyen des logements locatifs. Le FRAPRU dispute depuis des années les données publiées par la SCHL. L'organisme rappelle que le prix des logements à louer sur la plateforme Kijiji est de 48,9 % plus élevé en moyenne que les coûts déterminés par la SCHL à l'échelle québécoise.

Selon la plateforme immobilière liv.rent, un 3 1/2 non meublé se louait 2 232 \$ par mois dans Ahuntsic-Cartierville, ce qui en ferait un des arrondissements les plus abordables de la métropole. Ce chiffre est de 3 424 \$ dans le Plateau-Mont-Royal ou de 3 286 \$ dans Westmount. La firme fait état de 1 408 \$ pour un appartement d'une chambre à Ahuntsic-Cartierville (le prix moyen le moins cher), comparé à 2 042 \$ à Westmount (le plus cher).

Saviez-vous que Meta bloque les médias canadiens sur Facebook et Instagram?

Abonnez-vous à l'infolettre du Journal des voisins pour ne rien rater de l'actualité locale!

JDV

Selon le site soumissionscourtiers.ca, qui cite Appartogo, un appartement de 1½ se loue 906\$ par mois dans Ahuntsic-Cartierville, un 3½ 1 179\$, un 4½ 1 513\$, un 5½ 1 489\$ et un 6½ 2 725\$, pour un prix moyen de 1 442\$.

L'offre

Début mai, le *Journal des voisins* a cherché des logements sur la plateforme Kangalou et a déniché 42 offres, variant de 700\$ à 2 250\$. Dans Ahuntsic, seulement trois logements étaient offerts à moins de 1 000\$ et trois autres sous 1 500\$. Dans Cartierville, on offrait six logements, tous au-dessus de 1 250\$, dont un, à 2 950\$.

Sur Kijiji, on affichait une cinquantaine d'offres, de 685\$ à 2 200\$, dont 10 logements à moins de 1 000\$ et 23 sous les 1 500\$.

Nous avons renoncé à utiliser Marketplace (Facebook), car il était impossible de restreindre la recherche aux limites de l'arrondissement. Par contre, l'offre de logements à moins de 1 000\$ y était abondante à des adresses pigées au hasard sur notre territoire.

Évidemment, les loyers les plus abordables sont situés dans les quartiers les plus pauvres.

La partie n'est pas facile non plus pour les futurs propriétaires.

Fin 2022, dans la grande région de Montréal, le prix médian d'une maison unifamiliale s'établissait à 601 500\$, tandis que celui d'un condo s'affichait à 445 100\$, selon Royal LePage, qui prédit une hausse de 3% à la fin de cette année.

Le prix médian d'une unifamiliale, sur l'île de Montréal, était de 723 750\$ à la fin de 2022, selon l'Association professionnelle des courtiers immobiliers du Québec (APCIQ). Pour un condo, on parle de 445 000\$.

Le JDV a effectué une recherche sur le site realtor.ca et trouvé 343 inscriptions de propriétés à vendre au début mai, allant du condo d'une pièce à 220 000\$ à un manoir au bord de l'eau à Cartierville pour 3,5 millions\$.

On y dénombrait 98 unifamiliales à partir de 399 000\$: 16 se détaillaient sous les 700 000\$ et 48 entre 700 000\$ et 1 million\$.

Nous avons déniché 147 unités de copropriété, allant de 220 000\$ à 1,1 million\$. Deux de ces condos se situent à une adresse désormais célèbre, rue Péloquin. (Voir notre article en ligne sur le sujet : bitly.ws/HvAA)

Nous avons trouvé 12 condos sous les 300 000\$, 116 sous les 500 000\$ et 21 sous le million. Quatre propriétés étaient affichées à plus d'un million de dollars.

Sans surprise, plus vous vous rapprochez de la rivière des Prairies, plus c'est cher.

Personnes âgées

Si vous avez remarqué un nombre grandissant de résidences pour aînés dans le paysage, attendez-vous à ce que ce marché augmente. Selon le dernier recensement (2021), 21,8% de la population d'Ahuntsic-Cartierville a plus de 65 ans, même si l'âge médian de la population est de 40,8 ans.

D'ici 2041, le nombre de ménages de 75 ans et plus augmentera de 58,8% à Montréal, selon une étude de mai 2020 de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM).

Déjà, 12% des citoyens de l'arrondissement ont entre 65 et 79 ans, et 7% ont 80 ans et plus. Ahuntsic-Cartierville comptait une cinquantaine de centenaires en 2021!

Pourquoi les prix du logement augmentent? Parce qu'on ne construit pas assez de logements locatifs, de condos ou d'unifamiliales pour satisfaire la demande. En fait, selon la SCHL, les mises en chantier sont en baisse depuis un an. On en dénombrait 818 en mars 2023, comparé à un peu moins de 1 250 en mars 2022 et 5500 en avril 2021, dans le Grand Montréal.

Selon l'APCIQ, il manque 60 000 logements pour répondre à la demande montréalaise. Une petite promenade dans l'arrondissement permet de constater la quasi-absence de chantiers de nouvelles constructions résidentielles.

La rareté de la main-d'œuvre, l'inflation et la hausse des taux d'intérêt exacerbent la crise du logement. Construire ou entretenir des logements coûte de plus en plus cher. Et Ahuntsic-Cartierville n'échappe pas à ce phénomène.

Enfin, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville compte huit sites de production de cultures solidaires. Autant d'initiatives qui pallient le phénomène des déserts alimentaires, ces quartiers défavorisés situés à plus de 10 minutes de marche d'une épicerie offrant une bonne variété d'aliments sains.

Plus de la moitié des zones résidentielles de Montréal seraient des déserts alimentaires, selon une enquête du quotidien *Le Devoir* de juillet dernier.

À ce chapitre, Ahuntsic-Cartierville est l'un des territoires les plus défavorisés de la métropole. JDV



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

La fromagerie
HAMEL
FOUS DE FROMAGES

Nous sommes fiers d'être leur partenaire depuis 40 ans!

Découvrez toutes leurs boutiques:

- 975 Rue Fleury E, Montréal,
- 220 Rue Jean-Talon E, Montréal,
- 2129 Avenue du Mont-Royal E, Montréal,
- 138 Av. Atwater, Montréal,
- 525 Rue D'Avagour local 1400, Boucherville.

SERVICES AUX PERSONNES IMMIGRANTES

À vos côtés pour une **installation** et une **intégration** réussies



Soutien à l'installation et à l'intégration

- Sessions *Objectif Intégration*
- Aide dans les démarches d'immigration
- Recherche d'un logement
- Inscription des enfants à l'école et à la garderie
- Cours d'informatique



Francisation

**Des cours de français adaptés à
votre niveau et emploi du temps**

- Aide financière gouvernementale
- Service de halte-garderie sur place
- Obtention du certificat d'aptitudes linguistiques requis pour la citoyenneté

Des ateliers de conversation
en français sont aussi offerts



Aide à l'emploi

- Placement en emploi
- Activités de réseautage
- Préparation à l'entretien d'embauche
- Rédaction du CV et lettre de présentation
- Ateliers de recherche d'emploi

Avec la participation financière de :

Québec 



Services gratuits et sans rendez-vous !

12049, boul. Laurentien, Montréal (QC) H4N 0B1
514 856-3511



caci-bc.org

DOSSIER LOGEMENT

Les loyers sont chers à Ahuntsic-Cartierville



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Un mythe s'effondre. Cartierville n'est plus le secteur le moins cher pour se loger, du moins dans la catégorie des loyers de moins de 1 000 \$ par mois.

En épluchant les annonces de logements à louer sur le site Kangalou, les appartements abordables, essentiellement des petites unités à moins de 900 \$, sont à Ahuntsic.

Un studio de 28 m² (300 pi²), avenue de Chateaubriand, est proposé à 780 \$.

Sur la rue de Lille, à l'extrémité est d'Ahuntsic, un 3½ se loue 800 \$.

Un autre «studio», sur la rue Lajeunesse, est proposé à 860 \$. Inconvenient, il fait 11 m² (120 pi²) de surface. Pour se faire une idée de l'espace, il faut savoir qu'une grande chambre dans un 4½ fait 16 m² (170 pi²). En fait, il s'agit de chambres avec salle de bain commune.

Certes, beaucoup d'inclusions sont prévues dans le prix.

Sur Kijiji, une offre encore publiée après cinq jours annonce un 3½ dans un triplex sur la rue Lajeunesse à 975 \$.

Il y a certes un studio (ou un 2½, ce n'est pas clair) à louer pour 765 \$ avec certaines charges comprises. Une aubaine si le fait d'habiter entre la rue Lachapelle et le boulevard Laurentien ne pose pas de problème. Le secteur est en travaux pour encore quelques années.

La barre des 1 000 dollars

Outre ces quelques occasions, la frontière des 1 000 \$ est rapidement traversée.

Un 3½ sans aucune inclusion sur la rue Sauvé Est, non loin de l'avenue Papineau, est loué à 1 200 \$.

C'est dans ce genre de situation que

Cartierville se présente comme «plus abordable».

On y trouve ainsi un 4½ à 1 250 \$ par mois, avec électroménagers et chauffage. Toutefois, l'annonce dénichée sur Kangalou ne précise pas l'emplacement exact. Cartierville, c'est grand et tous les secteurs ne se valent pas.

Si on part à la chasse aux prix, on peut aussi traquer les inclusions ou les charges comprises. La facture finale pourrait se révéler alors intéressante.

Un 4½ à 1 360 dollars par mois dans le secteur

Saraguay, un quartier très calme, quoique mal desservi en transports en commun, devient une aubaine quand le propriétaire le met sur le marché avec électroménagers, air climatisé et laveuse-sécheuse. Cela étant, est-ce encore

une bonne affaire ce condo, un à 6½, à 2 450 \$ sur la rue de Bois-de-Boulogne, à la limite entre Ahuntsic et Cartierville, meublé avec électroménagers inclus?

On classera dans la catégorie «trop cher» un loft certes équipé, mais à 1 750 \$, non loin de la résidence Berthiaume-Du Tremblay, sur le boulevard Gouin Est.

En fait, pour avoir une idée de ce qui est dans la moyenne des prix et courant, on soulignera ce 4½, non loin de la rue Sauvé Est et de l'avenue Papineau, dans un plex, enfoui dans un cul-de-sac, à 1 590 \$. Aucune inclusion prévue, si ce n'est l'air climatisé et un cellier à vin.

Bien entendu, au moment de la publication de cet article, la plupart de ces logements ont déjà été loués. JDV



PHASE III

HENRI **B**



- 12 UNITÉS EXCLUSIVES, CONSTRUCTION DE BÉTON
- CONDO-MAISON DE 3 CHAMBRES SUR 3 ÉTAGES AVEC ACCÈS DIRECT AU STATIONNEMENT INTÉRIEUR
- CONDO DE 2 CHAMBRES AVEC STATIONNEMENT INTÉRIEUR
- PENTHOUSE DE 2 CHAMBRES AVEC TERRASSE PRIVÉE SUR LE TOIT ET STATIONNEMENT INTÉRIEUR

LIVRAISON IMMÉDIATE

VISITES LIBRES

tous les samedis de 10 h à 15 h
et les lundis de 12 h à 17 h

BUREAU DE VENTE
10862, rue Basile-Routhier
Montréal, QC H2C 0B2
514 755.0333
henribcondos.com



Émilie Thuillier
Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

J'ai le plaisir de vous présenter le rapport sur la situation financière de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Ce rapport est produit conformément à l'article 144.7 de la Charte de la Ville de Montréal. Vous y trouverez un portrait des résultats financiers 2022, des indications préliminaires sur le budget 2023 et un état des réserves de l'arrondissement.

Comme vous pourrez le constater, la situation financière de l'arrondissement est saine. Notre administration dispose donc des moyens et de la marge de manœuvre requis pour poursuivre la mise en place des différentes priorités du Plan stratégique 2022-2025 d'Ahuntsic-Cartierville.



Effie Giannou
Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet



Julie Roy
Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice



RAPPORT DE LA MAIRESSE SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ARRONDISSEMENT



RÉSULTATS FINANCIERS 2022

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Pour 2022, le budget de l'arrondissement prévoyait des dépenses de **60 333 100 \$** pour la prestation de services à la population.

Le résultat final de l'exercice financier fait état d'un surplus de gestion de **4 929 000 \$**, qui a été versé aux différentes réserves de l'arrondissement. Ce surplus s'explique notamment par :

- Des économies sur les dépenses de 1,0 M\$
- Un remboursement par la ville centre de 1,0 M\$ lié :
 - au Plan canopée
 - aux déchets, matières recyclables et résiduelles
 - au chargement de la neige

- Des économies de 1,5 M\$ dans le Plan d'optimisation de la santé et sécurité au travail
- Des revenus supplémentaires de 1,4 M\$ issus principalement des permis de construction

Principales réalisations en 2022

- Adoption d'un Plan maître de plantation et plantation de plus de 1 300 arbres sur le domaine public
- Mise en oeuvre des projets sélectionnés au

cours de la 2^e édition du budget participatif et lancement de la 3^e édition

- Retour des séances itinérantes du conseil d'arrondissement
- Mise en place des comités de suivi de la mise en oeuvre du Plan d'action intégré en diversité et en inclusion sociale 2021-2026
- Adoption du Plan de développement économique 2023-2027 de l'arrondissement
- Adoption du modèle de fiducie d'utilité sociale pour le futur écoquartier Louvain Est

Vous pouvez prendre connaissance du **bilan 2022** de la mise en oeuvre du **Plan stratégique 2022-2025** sur montreal.ca (voir l'article Rapports financiers et plans stratégiques d'Ahuntsic-Cartierville)

PROGRAMME DÉCENNAL D'IMMOBILISATIONS (PDI) 2022

Le PDI comprend les budgets dont l'arrondissement dispose pour réaliser des investissements en matière d'infrastructures situées sur son territoire.

Réfection du réseau routier : 4,8 M\$

(dont 1,6 M\$ proviennent de budgets de la ville centre)

- Travaux de pavage, de réfection routière et de reconstruction réalisés sur divers tronçons de rues dont :
 - Travaux de voirie sur l'avenue Péloquin, entre la rue Sauvé Est et la limite sud
 - Travaux de voirie sur l'avenue Saint-Charles, entre les rues Sauvé Est et de Port-Royal
 - Travaux de voirie sur la rue De La Roche, entre les rues Sauvé Est et de Port-Royal Est
 - Travaux de voirie sur la rue de Louisbourg, entre les rues Joseph-Casavant et Suzor-Coté

- Travaux de reconstruction de 1 710 m² de trottoirs locaux et 1 900 m² de trottoirs sur le réseau artériel
- Implantation de mesures d'apaisement et de sécurisation aux abords de 5 écoles ainsi que l'installation de feux dynamiques aux abords des écoles situées sur des grandes artères :
 - École Louis-Colin
 - École Sourp Hagop
 - École Alice-Parizeau
 - École Saint-André-Apôtre
 - École Saints-Martyrs-Canadiens

- Travaux de construction de 123 dos d'âne
- Renouvellement du réseau secondaire d'aqueduc et d'égout
- Remplacement d'entrées de service en plomb

Améliorations dans les parcs : 7,6 M\$

(dont 4,3 M\$ proviennent de budgets de la ville centre)

- Construction du nouveau planchodrome
- Début du réaménagement du parc des Hirondelles (secteur Fleury)
- Début de l'aménagement du parc Zotique-Racicot

Protection de bâtiments : 5,8 M\$

- Poursuite des travaux du nouveau centre culturel et communautaire de Cartierville



Les détails des **résultats financiers 2022** peuvent être consultés sur montreal.ca (voir l'article Rapports financiers et plans stratégiques d'Ahuntsic-Cartierville)

INDICATIONS PRÉLIMINAIRES - 2023

BUDGET DE FONCTIONNEMENT

- Le budget de dépenses de fonctionnement de 2023 de l'arrondissement est établi à 63 313 600 \$. Les différentes directions de l'arrondissement sont dédiées à l'amélioration des services de proximité tout en respectant les budgets alloués.
- Dans le cadre de notre Plan stratégique 2022-2025, les élu(e)s et la direction de l'arrondissement ont identifié pas moins de 49 actions à concrétiser au cours de l'année.

À titre d'exemple :

- Adopter un nouveau Plan de propreté pour 2023-2025
- Poursuivre l'application du Plan d'action intégré en diversité et en inclusion sociale (PAIDIS)

- Mettre en oeuvre le Plan de développement économique
- Mettre en oeuvre le Plan maître de plantation et planter plus de 1 300 arbres
- Adopter un Plan directeur des parcs et des espaces verts
- Poursuivre la tenue des marchés d'été d'Ahuntsic et de Bordeaux-Cartierville
- Inaugurer et lancer l'offre de services de la phase I du centre culturel et communautaire de Cartierville
- Poursuivre la collaboration de l'arrondissement avec la Ville pour le développement du site Louvain Est (écoquartier)
- Déployer la 3^e édition du budget participatif et mettre en oeuvre les projets sélectionnés

Vous pouvez prendre connaissance des **priorités 2023** du **Plan stratégique 2022-2025** sur le **site web de l'arrondissement**.

PROGRAMME DÉCENNAL D'IMMOBILISATIONS (PDI) 2023

En 2023, plus de 17,9 M\$ seront investis dans les actifs d'Ahuntsic-Cartierville.

Réfection routière et infrastructures souterraines

Près de 13,3 M\$, dont 10,1 M\$ provenant de la ville centre, seront investis pour la réalisation de travaux de reconstruction de rues, de trottoirs et de conduites d'aqueduc dans différents secteurs de l'arrondissement.

Une attention particulière sera portée aux mesures d'apaisement de la circulation, notamment avec l'installation de 125 nouveaux dos d'âne.

Améliorations dans les parcs

Près de 4,6 M\$ sont investis pour des travaux d'amélioration et de mise aux normes de nos installations. Ces travaux sont soit en cours ou seront réalisés en 2023. Parmi ces travaux, les suivants sont dignes de mention :

- Exécution des travaux de réaménagement du parc Avila-Vidal
- Finalisation des travaux au parc Zotique-Racicot
- Finalisation des travaux du parc des Hirondelles (secteur Fleury)
- Exécution des travaux de réfection de sentiers au parc Saint-Alphonse
- Réaménagement de la pataugeoire en jeux d'eau au parc Henri-Julien

Notre arrondissement entend profiter des différents programmes mis en place par la ville centre pour bonifier ses investissements dans les infrastructures.



ÉTAT DES RÉSERVES DE L'ARRONDISSEMENT

Celles-ci totalisent à ce jour **12 149 138 \$** et se répartissent comme suit.

	Total avant le dépôt des surplus 2022	Surplus 2022 à venir	Total en date du 4 juin
Réserve déneigement :	2 447 650 \$		2 447 650 \$
Réserve santé et sécurité au travail :	972 620 \$		972 620 \$
Réserve imprévus :	904 997 \$		904 997 \$
Réserve immobilière :	1 798 147 \$	2 000 000 \$	3 798 147 \$
Réserve développement :	1 096 724 \$	2 929 000 \$	4 025 724 \$
	7 220 138 \$	4 929 000 \$	12 149 138 \$

Avec ces réserves, l'arrondissement bénéficie d'une marge de manoeuvre lui permettant de réaliser des projets de développement et de faire face à des dépenses imprévues.

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

L'Administration est en accord avec les résultats de gestion 2022 de l'arrondissement qui donnent une image fidèle de la situation financière au 31 décembre 2022. Le Vérificateur général de la Ville de Montréal et le vérificateur externe n'ont émis aucun commentaire.

montreal.ca/ahuntsic-cartierville



DOSSIER LOGEMENT

Louvain Est, notre Blue Bonnets ?

Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Le chantier du futur écoquartier Louvain Est se fait attendre. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Où en est le développement de logements sociaux et abordables sur le site dit de Louvain Est? À première vue, il se fait désirer.

«On ne peut pas aller plus vite que la capacité de la Ville à prendre des décisions. Il y a plusieurs vérifications qui doivent être faites pour que la proposition qu'on aura convienne à la fois à la Ville et au milieu communautaire. Que

tout soit impeccable, conforme aux règles et fait dans le respect de la loi des cités et villes et toute autre réglementation existante. Après ça, on fera une grande assemblée pour expliquer ce qu'il en est», indique Ghislaine Raymond, entre deux réunions.

Cette citoyenne, retraitée de l'enseignement et ancienne syndicaliste, est membre du comité de pilotage Louvain Est de la table de concertation de quartier Solidarité Ahuntsic.

Écoquartier ou éléphant blanc?

Le site Louvain Est est une ancienne cour de voirie de près de huit hectares. Propriété de la Ville, il longe la rue de Louvain Est entre la rue Saint-Hubert et l'avenue Christophe-Colomb. Il est prévu d'y construire un écoquartier intégrant notamment de 800 à 1 000 logements sociaux et abordables.

Dans les cartons depuis près de quatre ans, le projet est développé par un bureau de projet partagé qui regroupe la Ville de Montréal, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville et le milieu communautaire local. En 2021, l'Office de consultation publique de Montréal (OPCM) a donné l'occasion aux citoyens de se prononcer notamment sur les modifications au plan d'urbanisme pour permettre les constructions. Mais le chantier est encore loin d'être lancé.

Un autre projet d'écoquartier, le projet Namur Hippodrome connaît des délais similaires. Lancé en 2017 sur le site de Blue Bonnets, l'ancien hippodrome de Montréal, le projet de développement de 6 000 logements, dont beaucoup d'unités de logement social et abordable, connaît des ratés. Un seul appel d'offres pour un lot dédié à un OBNL d'habitation a été octroyé. Un deuxième, destiné aux promoteurs privés a été infructueux.

Même si la progression peut paraître lente, les parties prenantes du projet Louvain Est sont persuadées que sur un projet aussi important et novateur, il faut se donner le temps de bien faire les choses et la concrétisation sera de plus en plus visible au fur et à mesure que les mois avanceront.

Elle est le relais du milieu communautaire pour suivre la progression du projet.

Pour dire les choses simplement, actuellement, le bureau de projet — composé de la Ville, de l'arrondissement et du milieu communautaire — ficelle les dossiers de création de la Fiducie d'utilité sociale (FUS) et d'une société de développement.

La FUS sera l'entité propriétaire des terrains et garantira leur vocation sociale. La société de développement cherchera les Groupes de ressources techniques (GRT) qui vont accompagner les développeurs (coopérative, OBNL ou toute autre entité) qui pourront s'installer sur le terrain.

Formule inédite

On comprend que ce qui se prépare pour Louvain Est est pour le moins complexe.

«Ce qu'on fait présentement, ce sur quoi nous nous penchons, c'est ce que j'appelle dans mes termes du travail invisible. Il permettra de concrétiser l'écoquartier, de déterminer comment se fera la cession des terrains et comment sera élaborée une entente de collaboration et de développement entre la Ville et la société de développement ainsi que la fiducie», explique Mme Raymond.

Pour autant, est-ce qu'un échéancier peut être avancé? Quand des annonces pourront-elles être faites? C'est la mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Emilie Thuillier, qui risque un début de réponse.

«Pour l'OBNL de développement, c'est comme ça qu'on a appelé la société de développement, l'objectif est de la créer cette année. Les discussions sont déjà entamées. Nous sommes confiants pour cet échéancier. Pour la Fiducie d'utilité sociale, ce sera un peu plus tard, mais pas beaucoup plus tard, vers la fin de 2023 ou au début de 2024», croit-elle. JDV



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Joyeuse fête du Canada!



Mélanie Joly
Députée d'Ahuntsic-Cartierville
1109-225, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2C9
514-383-3709 | melanie.joly@parl.gc.ca

DOSSIER LOGEMENT

Louvain Ouest : après les tournesols... les logements ?



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local



À la mi-mai, la SDC District Central a lancé la plantation de 10 000 tournesols pour occuper transitoirement une partie du 50-150, rue de Louvain Ouest. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Singularité de l'arrondissement, Ahuntsic-Cartierville dispose d'un second grand terrain, propriété de la Ville, qui doit être développé pour y construire notamment des logements sociaux et abordables.

S'étendant sur près de six hectares, l'équivalent du Stade olympique, le 50-150 Louvain Ouest est un terrain situé à l'intersection de la rue de Louvain Ouest et de l'avenue de l'Esplanade, dans le secteur Chabanel.

Il a été récupéré par la Ville après la démolition d'une ancienne usine de munitions datant de la Deuxième Guerre mondiale.

Il est destiné d'abord à servir d'assiette pour une cour de voirie municipale et des bureaux pour la Ville. Toutefois, il y a assez de place que d'autres projets puissent y être réalisés et les idées comme les intentions ne manquent pas.

En 2021, on apprenait que les Fermes Lufa avaient mandaté un lobbyiste pour voir la possibilité d'y installer des serres.

Le regroupement militant Ahuncycle avait, dans un courrier aux élus et à la SDC District Central, proposé un projet de Cité de la mobilité. Une sorte de secteur dédié à la bicyclette qui servirait autant aux déplacements qu'aux livraisons, la vente, la réparation et la formation.

Récemment, la SDC District Central, qui participe au développement du territoire avec de grandes idées urbanistiques, a lancé la plantation de 10 000 tournesols pour occuper les lieux de manière transitoire.

Et le logement ?

L'arrondissement, pour sa part, avait lancé un appel à projets alors qu'il planche sur le règlement d'urbanisme pour développer ce terrain, qui pourrait accueillir toutes sortes

d'activités, ainsi que des immeubles à logement pouvant atteindre 15 étages à certains endroits.

Certes, la place du logement social et abordable n'est pas aussi tranchée dans ce cas comme elle l'est pour le terrain de Louvain Est. Mais cela pourrait se faire si des promoteurs privés s'y intéressent.

«Sur Louvain Ouest, il y a la possibilité de faire de l'habitation parce qu'on a inclus cela dans le plan d'urbanisme et dans les règlements d'urbanisme de l'arrondissement. Si des promoteurs décident de faire du logement, à ce moment-là, c'est le règlement pour les métropoles mixtes qui s'appliquerait», indique Emilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement.

Ce règlement prévoit qu'une portion de logements à venir à Montréal doit comprendre des logements sociaux, des logements abordables et des logements familiaux.

«On ne peut pas vraiment donner les proportions parce que c'est un calcul compliqué et c'est différent selon qu'on soit au centre-ville ou à d'autres endroits», précise Mme Thuillier.

Il y a un outil de calcul qui prend en considération l'emplacement et le nombre de logements à construire pour savoir quelle part serait sociale, abordable et familiale. Les promoteurs peuvent alors construire les logements ou bien contribuer à un fonds de la Ville pour le logement social et abordable.

C'est une fois que les projets seront admissibles que l'on saura combien d'habitations accessibles aux moins bien nantis seront possibles à Louvain Ouest. JDV

DOSSIER LOGEMENT

Lutte contre l'insalubrité : donner des dents aux règlements

Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Un rongeur aux abords d'un logement dans Ahuntsic. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Depuis très longtemps, l'insalubrité est l'un des problèmes majeurs auxquels sont confrontés les locataires à Ahuntsic-Cartierville.

Année après année, le constat est le même : trop de gens se plaignent et reçoivent peu de réponses. Pourtant, la Ville et, par extension l'arrondissement, ne semble pas rester les bras croisés devant ce qui s'apparente à un drame.

Emilie Thuillier, mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, ne cache pas son enthousiasme. Pour elle, la Ville prend le problème de l'insalubrité des logements à bras le corps.

«Je suis vraiment fière de notre administration parce qu'on a travaillé très fort et on y arrive. L'objectif est d'agir en amont. La mesure s'appelle la certification propriétaire responsable», indique Mme Thuillier.

Cette certification, renouvelable tous les cinq ans, représente un permis pour les propriétaires, privés ou publics, afin de pouvoir louer des logements. Au moment d'écrire ces lignes, on nous confiait que cette mesure devrait entrer en vigueur en juin.

Les premiers visés seront les bâtiments de 100 logements et plus. Puis, au fil des ans,

d'autres catégories d'immeubles seront concernées pour qu'en 2027, tous les immeubles locatifs de huit logements et plus disposent de cette certification.

Les propriétaires qui n'auront pas obtenu cette certification, ou qui la perdront après une inspection, seront passibles de contraventions salées. Elles pourront être appliquées à répétition si la situation perdure. Les propriétaires devront aussi rendre publics les montants de loyers qu'ils pratiquent.

Par ailleurs, la Ville a mis en place, pour les immeubles fortement insalubres, un avis de détérioration de logement. C'est un registre public qui permet de savoir qu'un bâtiment malsain ne peut être habitable.

Montréal a aussi donné plus de muscle au Règlement sur la salubrité, l'entretien et la sécurité des logements en 2022. Elle a adopté également un nouveau texte en mai cette année, sur l'occupation et l'entretien des bâtiments.

Des règlements plus costauds

Outre des dispositions connues pour des habitations correctement entretenues et viables, le nouveau règlement vise les bâtiments vacants. Ils doivent être enregistrés comme inoccupés,

éclairés à l'extérieur, entretenus, accessibles et leur température intérieure doit être maintenue à l'année à 10 degrés Celsius minimum.

Les dispositions donnent aussi des pouvoirs aux inspecteurs qui peuvent visiter, prendre des mesures ou photographier les immeubles.

En cas de non-respect des dispositions de ce règlement, les amendes peuvent atteindre des montants aussi élevés que 250 000 \$ dans le cas de bâtiments patrimoniaux.

Un problème endémique

La situation des logements insalubres a donné lieu à la publication en 2017, par le Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC), d'un rapport intitulé «Zoom sur l'insalubrité», qui avait fait grand bruit.

C'était une étude de onze mois dans la zone de revitalisation urbaine intégrée (RUI) Laurentien-Grenet, à Cartierville. Pas moins de 789 ménages avaient été visités et au moins 46 % d'entre eux disaient vivre avec des problèmes de moisissures, de coquerelles, de souris, de punaises de lits ou d'absence de chauffage.

Cette année, deux intervenants, l'un de Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville, qu'on appelle communément Tandem, et un autre représentant du CLAC frappent aux portes des résidents des immeubles de six logements et plus pour établir une cartographie de l'insalubrité la plus précise possible dans tout l'arrondissement. Cette opération coûte près de 30 000 \$ à l'arrondissement. JDV

Plus de constats, mais quels résultats ?

L'insalubrité donne beaucoup de travail au CLAC qui intervient auprès de locataires, souvent désemparés, pour les aider à exercer leurs recours. Ceux-ci sont souvent des immigrants, démunis, parlant peu le français ou l'anglais. Ils deviennent des proies faciles pour des propriétaires peu scrupuleux. (Voir le texte ci-contre en p. 25)

L'organisme soutient que les efforts sont insuffisants et déplore qu'on ne donne pas suffisamment de constats d'infractions pour poursuivre les propriétaires délinquants.

«Notre vision c'est de faire en sorte que les locataires obtiennent un logement habitable le plus rapidement possible si leur logement est insalubre, parce que c'est leur qualité de vie qui en dépend. Malheureusement, on le sait, si on judiciaire tout de suite les dossiers, les propriétaires ne font plus rien tant que la procédure judiciaire n'est pas terminée», observe Mme Thuillier.

L'arrondissement a remis pour 2020-2021, 54 avis d'infraction, dont cinq cas vont devant la justice. En 2021-2022, ce sont 392 constats qui ont été donnés et deux causes devraient aboutir en cour.

La mairesse est convaincue que cette façon de procéder est efficace dans de nombreux cas. «L'objectif, c'est que tout le monde s'entende et que les travaux soient faits. Lorsque l'arrondissement arrive avec un avis d'infraction, cela met de la pression sur le propriétaire», assure-t-elle.

Elle convient toutefois que remédier au problème peut prendre un certain temps.

DOSSIER LOGEMENT

Locataires sous pression



Christiane **Dupont** | Journaliste indépendante et cofondatrice du JDV

Les logements sont une denrée rare, par les temps qui courent. Les logements abordables, encore plus. De nombreux locataires peinent à se reloger quand ils sont évincés par leur propriétaire ou s'ils doivent quitter un logement insalubre. Tous ces locataires en quête d'un logis ou sur le point de le perdre connaissent-ils leurs droits?

Les locataires qui connaissent des problèmes avec leurs propriétaires peuvent dans la plupart des cas se tourner vers le Tribunal administratif du logement (TAL) pour faire valoir leurs droits.

Mais encore faut-il qu'ils en connaissent l'existence et qu'ils prennent leur courage à deux mains pour y ouvrir un dossier et qu'ils apprennent à naviguer dans cet univers judiciaire et administratif parfois intimidant.

Yvon Dinel est organisateur communautaire depuis plus de six ans avec une poignée de collègues au Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC), un organisme qui aide les locataires. Selon lui, peu nombreux sont les locataires qui savent vers qui se tourner en cas de tentative de reprise de logement ou de rénoviction par leur propriétaire.

«Les nouveaux arrivants, en grande majorité, ne connaissent pas leurs droits, dit M. Dinel. Ils se font souvent avoir par des propriétaires qui en profitent. Même un grand nombre de citoyens qui résident au Québec depuis longtemps ne connaissent pas beaucoup plus leurs droits», lance-t-il.

Dans ce contexte et pour suppléer au manque d'informations ou de connaissances des locataires quant à leurs droits, la Ville de Montréal a lancé cette année une campagne de sensibilisation et d'information (voir : bit.ly/3IY0Aui).

«Le site Web de la Ville est plutôt bien fait, souligne Yvon Dinel. Malheureusement, la campagne devrait être plus visible.»

Au lancement de la campagne, en février, le responsable du dossier de l'habitation à la Ville de Montréal, Benoît Dorais, disait vouloir «protéger le parc locatif de Montréal et son abordabilité».

Par contraste, le gouvernement de Québec, qui détient l'essentiel des pouvoirs en matière d'habitation, semble accorder peu d'intérêt à la protection des droits des locataires ou au développement du logement social et communautaire.

Québec se traîne les pieds

Le dernier budget présenté par le ministre des Finances, Éric Girard, ne prévoyait aucun financement supplémentaire pour le programme Accès Logis qui finançait depuis 1997 la construction de d'habitations à but non lucratif et de coopératives de logement. «L'attitude du gouvernement de la CAQ est assez décevante par rapport au logement», souligne M. Dinel.

Il rappelle que le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) demande à Québec depuis des années l'instauration des mécanismes de protection plus robustes pour les locataires, dont la mise sur pied d'un registre des loyers. Un tel registre permettrait à une personne qui s'apprête à signer un bail de connaître le montant du loyer payé par le locataire précédent et ainsi de prévenir les hausses abusives entre deux locataires.

À l'instar de la Corporation des propriétaires immobiliers du Québec (CORPIQ), le gouvernement du Québec s'est toujours montré opposé à la mise sur pied d'un registre public des loyers.

L'initiative est donc finalement venue de l'organisme Vivre en ville, qui a lancé, le 11 mai dernier, un registre des loyers financé en grande partie par Centraide.

Au moment d'aller sous presse, début juin, le registre comptait déjà environ 25 000 inscriptions. Plusieurs dizaines de logements dans Ahuntsic-Cartierville sont répertoriés sur le site, registredesloyers.quebec, qui comprend une carte interactive.

N'importe qui peut y inscrire le montant de son loyer (avec l'adresse, le nombre de chambres à coucher et la date du bail) de manière anonyme. On peut aussi y consulter une section sur les droits des locataires, rédigée par l'organisme Éducaloi. JDV

DOSSIER LOGEMENT

Financiarisation du logement



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

La hausse des prix des loyers dans les quartiers de Montréal a surpris il y a trois ans par son ampleur. Ahuntsic-Cartierville n'a pas échappé à cette tendance, qui ne date pourtant pas d'hier.

«Les prix de l'habitation ont commencé leur ascension approximativement au début des années 2000, après une période de recul dans les prix de l'immobilier, qui avaient suivi une récession dans les années 1990. Quand s'est amorcée la reprise économique, les prix n'ont pas cessé de monter», relève Louis Gaudreau, professeur à l'École de travail social de l'UQAM.

Cette tendance haussière trouve son explication dans le mode de financement des nouvelles constructions et de l'achat de propriétés.

«Depuis le début des années 2000, on a mis en place un certain nombre de mesures qui ont permis d'attirer des sommes historiques à investir dans le marché de l'habitation à travers le marché hypothécaire», explique-t-il.

Les banques étaient favorables au financement provenant des marchés financiers grâce à ce qui a été appelé le marché secondaire des hypothèques. «En marge du financement hypothécaire, il y a d'autres entreprises qui ont réussi à mobiliser des capitaux pour les investir dans le marché immobilier, notamment des fonds d'investissement», souligne-t-il.

Les banques étant protégées par le programme d'assurance prêt de la Société canadienne d'hypothèques et de logements (SCHL) du gouvernement fédéral, se sont permises de financer des achats de plus en plus chers, favorisant ainsi la surenchère.

«L'activité en elle-même, rendre le crédit accessible pour pouvoir acheter ou pour pouvoir rénover, n'est pas nécessairement une mauvaise chose en soi. C'est juste que ces programmes-là étaient conçus pour ne pas s'inquiéter des limites des prix des propriétés. Donc, en investissant dans l'immobilier, on a créé une pression sur la demande pour du logement et cela a fait augmenter les prix. Les banques n'hésitaient pas à valider ces augmentations en acceptant de prêter à des acheteurs qui allaient payer plus cher, sous prétexte que c'était sans risque, les prêts étant assurés par le gouvernement. On faisait confiance au fait que les valeurs allaient augmenter, puis cette confiance était validée par le fait que les banques étaient capables de revendre leurs prêts», précise M. Gaudreau.

Ce serait donc ce cycle de hausses infinies, dans un contexte de faibles taux d'intérêts depuis 20 ans, qui a rendu les investissements immobiliers tellement chers que la seule manière de les rentabiliser était de vendre et de louer encore plus cher. JDV



L'arrondissement compte de nombreux immeubles locatifs «à revenus» qui attirent des investisseurs immobiliers davantage intéressés par la valeur d'échange des logements que par leur valeur d'usage. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

DOSSIER LOGEMENT

20 ans des Habitations Rêvanous

Loubna **Chlaikhy** | Journaliste

Cet organisme ahuntsicois, unique en son genre à Montréal, offre une gamme de services et d'activités visant l'autonomie et l'inclusion sociale des personnes vivant avec une déficience intellectuelle légère.

«Rêvanous, ce sont les habitations, mais c'est aussi un centre de jour en semaine, des ateliers, un soutien communautaire et bien d'autres services», explique Karine Boivin, directrice depuis 2010.

Pour célébrer ces 20 ans, 20 capsules vidéos et 20 portraits photos sont visibles sur leur compte Facebook. Une façon de briser les clichés et de célébrer la différence.

Les Habitations Rêvanous est un immeuble de la rue Laverdure comptant 79 logements, dont 25 logements sont réservés aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle légère, et 54 unités logent des personnes de 55 ans et plus.

L'organisme propose également 14 logements dans des HLM du quartier.

Créé en 2002 par un groupe de parents inquiets de l'avenir de leurs enfants vivant avec une déficience intellectuelle, Rêvanous est le seul organisme à proposer une prise en charge en autonomie et en mixité.

À l'origine, c'est dans le deuxième sous-sol d'un centre communautaire que les parents fondateurs recherchaient du financement et proposaient des activités. Objectif : permettre aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle de mener une vie épanouie, et permettre aux parents de s'assurer que leur enfant ira bien, notamment après leur décès.

Vingt ans plus tard, Rêvanous compte 17 employés, 93 logements, et offre de nombreux services qui améliorent le quotidien de centaines de personnes.

«Rêvanous grossit très vite et nous avons plus



Karine Boivin, directrice de Rêvanous, et François Michaud, un résident des Habitations Rêvanous. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

de 160 personnes sur liste d'attente, donc nous espérons pouvoir ouvrir de nouveaux logements», assure la directrice.

Un milieu qui change des vies

Les services de Rêvanous changent littéralement des vies, comme en témoigne François Michaud.

Âgé de 53 ans, il vit avec une déficience mentale légère depuis la naissance. Si sa condition est assez commune (elle concerne de 1 % à 3 % de la population québécoise), il a pourtant vécu un véritable parcours du combattant avant de trouver une certaine stabilité personnelle grâce à Rêvanous.

«J'ai eu mon premier appartement au CRDI [Centre de réadaptation en déficience intellectuelle] à 17 ans et demi. Au début, j'étais très content d'avoir enfin mon intimité, mais j'avais très peu d'aide et le logement était à la limite de l'insalubrité, donc ça s'est avéré très compliqué», explique-t-il.

Difficile de trouver un chez soi lorsque l'on vit avec une déficience mentale et que l'on dépend de l'aide sociale. Les propriétaires sont en effet frileux à l'idée de louer leur bien à quelqu'un qui n'a pas de véritable salaire, et les refus se succèdent. C'est finalement grâce à un éducateur du CRDI que François entend parler de Rêvanous.

«Je me suis mis sur la liste d'attente et j'ai attendu longtemps... Au début, j'ai eu un appartement dans un HLM, mais là aussi ça s'est mal passé», déplore-t-il. Confronté au fléau des punaises de lit et à des soucis de santé, il fait

des allées et venues entre son logement HLM et la maison de sa mère. Une situation qu'il vit «très mal».

Finalement, il y a trois ans, une place se libère enfin au sein des Habitations Rêvanous! «Je rêvais d'avoir un appartement ici, et ma mère aussi, donc j'ai vraiment été très heureux. Je me dis que toutes ces mauvaises expériences que j'ai vécues jusque-là on fait de moi qui je suis aujourd'hui et que c'est du passé», assure-t-il.

Des rêves plein la tête

Il faut dire qu'il a déjà célébré ses 50 ans lorsqu'il s'installe aux Habitations Rêvanous. François a enfin trouvé sa place dans cette société qui a «bien évolué depuis les 30 dernières années», mais elle reste stigmatisante.

«Je me sens bien à Rêvanous, je suis très bien entouré, j'ai mon autonomie, mon intimité et toute l'aide dont j'ai besoin. Je me suis fait quelques amis et je participe aux activités de jour, et à quelques activités de soir ou de fin de semaine. Maintenant que je suis ici, je compte bien rester! Ça a changé ma vie, je veux me marier ici, vieillir ici, et même mourir ici», souligne celui qui ne rate jamais la traditionnelle soirée du bingo.

Respirant la joie de vivre et doté d'un humour à toute épreuve, François veut croire à un avenir radieux, bien entouré par la communauté des Habitations Rêvanous. JDV

14-25 ans

T'CHOUK TA BALLE!

10 & 17 juin

Inscription au
438 402 6632

départ du CANA à 13H

En partenariat avec :

PAGE D'HISTOIRE

Accès à la propriété, un problème... historique !



Jacques **Lebleu** | Chroniqueur, Société d'histoire d'Auntsic-Cartierville



Duplex érigé à la fin des années 1950 par la Coopérative La Familiale, une coop d'accès à la propriété aujourd'hui disparue, angle Louvain et André-Grasset. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Pour bien des gens, l'accès à la propriété devient de plus en plus improbable avec l'actuelle flambée des taux hypothécaires. Les choses n'ont pas toujours été plus roses.

Après le krach boursier de 1929 et la Grande Dépression, puis le rationnement exigé par la Seconde Guerre mondiale, la construction et la rénovation de logements ont connu un ralentissement majeur pendant une vingtaine d'années. Une partie importante des habitations existantes avant 1930 tombe en désuétude, des quartiers se taudifient. La disponibilité de logements de qualité est très limitée au moment de la relance économique d'après-guerre.

Cette situation, ainsi que le baby-boom, coïncident avec l'arrivée importante d'immigrants provenant d'une Europe dévastée et appauvrie. Alors que les vieux logements sont impopulaires et que le rythme de construction des nouvelles habitations unifamiliales peine à suivre l'accroissement de la population, Montréal connaît une profonde crise du logement.

À Montréal même, on fait table rase des fermes et de quartier entiers. De nouveaux règlements de zonages municipaux imposent la construction d'habitations unifamiliales ou de maisons semi-détachées, avec une place pour l'auto, dans l'espoir vain de déplacer la problématique du stationnement sur rue vers le domaine privé. La Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL), au terme d'un concours architectural, lance le document

67 homes for Canadians : attractive house plans designed especially for Canadian requirements. La conjugaison de ces facteurs explique la période d'expansion du territoire suburbain, aux dépens de la ville historique. À ce jour, cette problématique perdure.

Un nouvel urbanisme

À l'époque, le territoire actuel de l'arrondissement d'Auntsic-Cartierville sert de banc d'essai à ces nouvelles politiques d'aménagement urbains. Ce constat est bien visible à deux endroits : la paroisse Saint-André-Apôtre, au début des années 1950, puis, le Domaine-de-Saint-Sulpice, au début des années 1960.

Des organismes issus de la société civile vont jouer un rôle de premier plan dans le peuplement de ces deux quartiers. Le premier est la Ligue ouvrière catholique (LOC).

Céline Ménard, explique, dans des articles publiés dans les 11^e et 12^e éditions d'*Au fil d'Auntsic, Bordeaux et Cartierville*, bulletin de la Société d'histoire d'Auntsic-Cartierville (SHAC), que «ce mouvement reçoit de l'épiscopat catholique la mission de rendre plus chrétienne la famille ouvrière». Elle nous indique de plus que «De tous les services offerts par la L.O.C. à ses membres, c'est indéniablement dans celui du logement que son implication sociale a été la plus constante et celle où elle a connu ces plus grands succès».

Ce sont des membres de ce mouvement qui, les premiers, deviennent propriétaires dans ce qu'on appelle aujourd'hui Fleury Ouest, grâce

aux politiques fiscales et hypothécaires que la LOC a contribué à obtenir pour ses membres.

Dans le Domaine-de-Saint-Sulpice, des coopératives mettront près d'une vingtaine d'années à obtenir les premiers terrains du Vieux-Domaine. Parmi elles, La Familiale, inspirée par la vision de Berthe Chaurès-Louard, se démarque nettement par un esprit d'entraide qui va bien au-delà du logement. Ses membres

souhaitent habiter un quartier conforme à leurs aspirations coopératives, notamment dans le domaine de l'alimentation. C'est dans ce quartier que le premier magasin Cooprix du Québec ouvrira ses portes en 1968.

Les premiers habitants de ces quartiers inspirent aujourd'hui, d'une certaine manière, le projet de Fiducie d'utilité sociale pour le projet d'écoquartier Louvain Est. JDV

LE CARREFOUR DE TES AMBITIONS PREND-LE !

Dans Ahuntsic Bordeaux-Cartierville, le Carrefour jeunesse-emploi vous offre les services suivants :

Recherche d'emploi • Études, formations, stages
Entrepreneuriat • Développement de projets
Accompagnement personnalisé



**Ahuntsic
Bordeaux-Cartierville**

514 383-1136
10794, rue Lajeunesse bureau 105
À deux pas de la station de métro Henri-Bourassa

Ça commence ici.

Carrefour jeunesse-emploi
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

cje-abc.qc.ca

PAR ICI LA CULTURE!

Votre agenda culturel de l'été!

Hassan **Laghcha** | Journaliste indépendant

Musiques d'ici et d'ailleurs, théâtre pour petits et grands, contes, cirque, visites guidées, etc. Les acteurs culturels dans notre quartier, Maison de la culture en tête, annoncent une saison estivale exceptionnelle avec au menu des événements pour tous les goûts et les âges.

Au grand bonheur des amoureux des arts et de la culture en plein air. Voici une sélection de quelques rendez-vous à ne pas manquer.

L'Orchestre international Lengai Salsa Brava, Prix Mondial-Maisons de la culture 2022, présente, le 12 juillet, dans le cadre de ses Concerts Campbell, un cocktail dans la plus pure tradition de la salsa new-yorkaise des années 1970 : salsa dura, boléro, boogaloo et cha-cha. Le 26 juillet, rendez-vous avec Domači Trubači, l'un des rares ensembles de cuivres des Balkans basé à Montréal. Fondé en 2019 par le

trompettiste Eli Cambio, cette fanfare propage à travers tout Montréal la belle et folle frénésie des musiques de la Macédoine du Nord et du sud de la Serbie. Le 2 août, la compagnie du cirque Trio Loco-Motion présente des acrobaties au sol, des numéros de tissu, de cerceaux aériens et de mât chinois, des jongleries et le... hula-hoop.

Et comme à son accoutumée, l'Orchestre Métropolitain nous promet une magnifique expérience symphonique en plein air, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, le 5 août. Au programme, Samuel Coleridge-Taylor (*Ballade pour orchestre en la mineur*), Wagner (*Le Vaisseau fantôme*), Jane Couthard (*Lake of Many Colours*), Antonín Dvořák (*Symphonie n° 7 en ré mineur*) et Arturo Márquez (*Danzón n° 2*).

Le 23 août, rendez-vous avec la comédie sportive et festive « Fausse Balle – Théâtre Hors Taxes », avec la participation de quinze inter-



Un concert à l'église de la Visitation dans le cadre du festival Ahuntsic en fugue, en août 2022. (Photo : François Robert-Durand, archives JDV)

prètes et musiciens francophones, hispanophones et anglophones. Ce spectacle théâtral unique en son genre se déroule sur le terrain de baseball #2 du parc Henri-Julien (près de l'intersection des rues Legendre et Henri-

Julien). Il aborde avec humour la question de la cohabitation de différentes cultures dans l'espace public montréalais. Mise en scène de Charles Dauphinais et Ariana Pirela Sánchez sur un texte de Jean-Philippe Lehoux, en collaboration avec Yohayna Hernández, Charles Dauphinais et Ariana P. Sánchez. Ce projet est réalisé dans le cadre de l'initiative « Fous du français » de l'Union des municipalités du Québec. Le 26 août au Placottoir Louvain, le conteur Franck Sylvestre présente son spectacle de contes africains et martiniquais pour enfants « Voix de la jungle en tournée ». Chaque conte est accompagné par un instrument de musique africaine différent (djembé, balafon, tambo, kalimba).

Les Malheurs de Sophie

Le Théâtre La Roulotte présente à différents endroits du quartier sa pièce tirée du célèbre roman pour enfants de la Comtesse de Ségur. Mise en scène de Justin Laramée sur un texte de Pascale St-Onge. Le Théâtre La Roulotte est une production de la Ville de Montréal en partenariat avec l'École nationale de théâtre du Canada et le Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Le 21 juillet au parc Gabriel-Lalemant, le 28 juillet au parc de Louisbourg et le 4 août au parc du Sault-au-Récollet. À noter aussi le programme Cinéma sous les étoiles de Funambules Médias qui se veut un événement visant le rayonnement du cinéma documen-

VEILLÉES DE DANSE, CHANSONS, JAMS, ATELIERS



La Grande Danse Trad

DIMANCHE 18 JUIN DE 16H À 18H

au Pavillon d'accueil du Parcours Gouin
10905, rue Basile-Routhier à Montréal

La Fête nationale d'EspaceTrad

VENDREDI 23 JUIN DE 16H À 21H

au Pavillon du parc Ahuntsic
10555, rue Lajeunesse à Montréal

Ahuntsic Cartierville
MontréalParcours
Gouin

groupe

Hydro
QuébecVeillées de
danse
Fête
nationaleConseil patrimonial du
patrimoine
vivantveillées de
danseMouvement national
des Québécoises
et QuébécoisEn partenariat avec
Québec

WWW.ESPACETRAD.ORG



taire à caractère social et politique, les 6, 13 et 20 juillet et le 24 août à la Station Youville (sise au 525, rue de Louvain Est).

Du côté du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, à ne pas manquer la « Soirée des Moulins », le 21 juillet. Au menu, visite guidée, activité théâtrale et projection en plein air. C'est une invitation à redécouvrir le riche passé du site des Moulins du Sault-au-Récollet.

Également au programme de ce parc, entre autres, deux activités pour toute la famille : « Le monde des oiseaux », le 30 juillet, une invitation à des observations ornithologiques afin de comprendre le comportement de différentes espèces d'oiseaux dans leur habitat naturel et « À la découverte des insectes », le 6 août, pour apprendre davantage sur l'éventail de bestioles qui ont élu domicile dans les milieux naturels du Québec.

Et parmi les grands rendez-vous pour clore en beauté la saison estivale, le festival Trad Montréal qui célèbre sa 31^e édition du 30 août au 3 septembre à la Maison de la culture Ahuntsic et au Parc Ahuntsic.

Les organisateurs du festival promettent « une programmation exceptionnelle, qui met en vedette des artistes locaux, nationaux et internationaux de renom ». Les premiers groupes annoncés sont : La Déferlance, Le Winston Band, Tissés Serrés, Aerialists, Réveillons!, É.T.É et Le Bruit Court dans la Ville. JDV

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...

Le Laboratoire Bergeron



Maureen **Jouglaïn** | Journaliste indépendante

« Se sentir bien dans ses baskets » ou, au contraire, « être dans ses petits souliers » : la langue française semble accorder beaucoup d'importance à la manière dont nous sommes chaussés. Et si le bien-être passait effectivement par nos pieds ? Rencontre avec Philippe Durocher, orthésiste, président et directeur du Laboratoire Bergeron depuis 20 ans.

Face à l'étalage de souliers en vitrine, on s' imagine d'abord une simple boutique de chaussures. Puis, en entrant, on remarque bientôt de longues rangées de dossiers colorés derrière le comptoir. Chaque pochette intercalaire représente l'histoire d'un client, et ces histoires s'empilent là depuis des années.

Au Laboratoire Bergeron, boulevard Henri-Bourassa Est, tout est pensé pour le confort. On le voit dans le choix de matériaux extensibles des chaussures ou dans le large éventail de tailles qui dépassent souvent ce qu'on trouve dans le commerce.

Il y a aussi un rayon rempli d'objets conçus pour aider le corps dans ces mouvements quotidiens : immobiliser un genou, répartir des tensions sous le pied, créer de nouveaux appuis. Ces objets sont des orthèses et se déclinent de nombreuses façons : semelles, chaussures, plâtres, collet cervical, etc. Bien que des orthèses existent pour l'ensemble de nos articulations, les orthèses plantaires sont les plus demandées.

Une entreprise familiale

À l'image de son métier, Philippe Durocher a trouvé dans le domaine de l'orthèse exactement ce qu'il lui fallait. Entrepreneur né, il commence ses études à HEC en administration, mais réalise qu'il lui manque quelque chose. Puisqu'il est habile de ses mains, un ami lui conseille la technique d'orthèses et de prothèses du collège Montmorency, seule formation offerte au Québec à cette époque.

Au cours de ses études qui le passionnent, un de ces enseignants n'est autre que le fils de Normand Bergeron, un orthésiste de renom ayant fondé son propre laboratoire en 1971.

Très vite, il est embauché par ce dernier qui



Philippe Durocher, propriétaire du Laboratoire Bergeron, dans l'atelier de confection de prothèses. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

songe de plus en plus à prendre sa retraite. Les deux orthésistes s'entendent très bien et partagent une vision commune du métier. Philippe Durocher rachète alors l'entreprise, un an seulement après avoir obtenu son diplôme.

Chaque pied est unique

La boutique compte trois salles d'examen, où l'orthésiste ausculte ses clients. L'examen prend entre 45 minutes et une heure. Il observe le pied du client, sa démarche, sa posture. Chacun de ses mouvements est passé au peigne fin et l'empreinte de son pied est prise dans une plaque de cire.

Derrière, c'est l'atelier. Un client égaré pourrait être troublé d'y observer autant de moulures de pieds, mais c'est un décor habituel pour un orthésiste. Après l'examen, l'empreinte est reconstituée en plâtre et sert de base à la fabrication de l'orthèse.

La précision avec laquelle chaque pli, chaque relief du pied est reproduit est remarquable : « Cette étape est cruciale dans la fabrication puisqu'un millimètre peut tout changer », précise-t-il.

Le Laboratoire conçoit également des prothèses de pied. Alors que l'orthèse compense une fonction, la prothèse, elle, vient remplacer un membre absent.

Philippe et son équipe accueillent des

clients dès l'âge de 5 ou 6 ans : « Les enfants naissent souvent avec les pieds plats, normalement la situation se résorbe naturellement avec le temps, mais si ce n'est pas le cas, on va le corriger », m'explique-t-il. Des jeunes en pleine croissance, des personnes pratiquant une activité sportive soutenue et des aînés composent la plus grande partie de la clientèle. Avec le temps qui passe, certaines déformations sont inévitables, mais des mesures peuvent être prises.

Entre science et artisanat

À la frontière entre les sciences de la santé et l'artisanat, le domaine de l'orthèse-prothèse est exigeant et demande du savoir-faire. De l'anatomie à la biomécanique, il s'agit de comprendre les interrelations entre chaque structure du corps. Il y a aussi toute une technique à connaître pour fabriquer une solution aux problèmes.

Là où un médecin agit directement sur son patient, l'orthésiste transforme son environnement pour soulager la douleur. Quels matériaux utiliser ? Quelles techniques appliquer ? Finalement, il y a un aspect très humain : « L'orthésiste qui rencontre le client est aussi celui qui fabrique l'orthèse, qui la livre et qui effectue le suivi. Il y a un vrai lien qui se crée » conclut-il. JDV

ECOPRATICO

Les jardins de nos arrière-grands-mères



Julie **Dupont** | Chroniqueuse

Quand j'étais petite et que nos parents nous amenaient visiter de la parenté au village natal de mon père, dans l'Outaouais, il nous parlait parfois de la ferme de sa grand-mère et de l'immense jardin potager bordé de fleurs dont elle s'occupait assidument dans les années 1930.

Sa famille à lui habitait le village et leur petit terrain ne permettait pas d'avoir un si grand jardin... Il avait peut-être idéalisé la grandeur du jardin de sa grand-mère, mais c'était demeuré un très bon souvenir pour lui.

Ma mère de son côté nous parlait du petit potager que ses parents entretenaient dans les années 1930 et 1940, près du hangar, dans leur petite cour en ville, ainsi que du jardin de leurs voisins italiens. Ces derniers leur apportaient parfois des légumes méconnus...

probablement issus de semences provenant de leur pays d'origine!

Les jardins potagers de nos arrière-grands-mères (puisque c'était principalement les femmes qui s'occupaient de ces jardins comme elles ne travaillaient pas à l'extérieur!), que ce soit à la campagne ou en ville, étaient des jardins de subsistance, qui demandaient beaucoup de travail et la collaboration des membres de la famille. Ils étaient essentiels parce que c'était, pour plusieurs familles, pratiquement la seule façon d'avoir des aliments frais. Ils permettaient également que la famille ait un régime alimentaire plus varié et qu'elle puisse faire des provisions pour l'hiver.

Les pépinières et centres-jardins n'existaient pas à l'époque... En femmes pratiques, nos aïeules conservaient leurs semences

(patrimoniales, il va sans dire) d'une année à l'autre, ou les commandaient après avoir épluché les catalogue des semenciers durant l'hiver. Elles débutaient leurs semis à l'intérieur lorsque nécessaire, les plaçant près des fenêtres. Elles n'avaient alors pas tout l'équipement qui est maintenant disponible! Pour faire leurs semis, elles utilisaient habituellement des contenants recyclés ou fabriquaient des pots en papier journal, par exemple.

Et beaucoup de semences étaient plantées directement en pleine terre dans le cas des légumes de culture plus rapide ou moins sensibles au froid.

Légumes et fleurs

À la campagne l'espace permettait aussi d'avoir beaucoup de fleurs ce qui était ex-

cellent pour attirer les pollinisateurs dans le potager. Beaucoup de ces fleurs étaient des vivaces et les semences des annuelles étaient souvent conservées pour l'année suivante. Aux alentours de la fête de Saint-Joseph (le 19 mars), on démarrait les semis de pétunias. Elles étaient alors communément appelées... des Saint-Joseph.

On pourrait dire que d'un point de vue écoresponsable, c'était le bon vieux temps! Par contre, le régime alimentaire de nos arrière-grands-parents et grands-parents n'était pas aussi varié que le nôtre. L'arrivée d'immigrants de différents pays nous a fait connaître beaucoup de nouveaux légumes, que nous avons introduits dans notre alimentation et parfois dans nos jardins potagers.

Par ailleurs tout le monde n'a pas l'espace pour faire ses semis, notamment avec l'éclai-

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

Faire un don au JDV, c'est investir dans un journalisme de qualité et de proximité. Votre média contribue ainsi à nourrir le sentiment d'appartenance à la communauté d'Ahuntsic-Cartierville!

Vous pouvez également devenir membre pour 20 \$ par année.

Vos contributions seront admissibles à un reçu d'impôt.

COUPON

NOM :

ADRESSE :

COURRIEL :

☐ JE VEUX DEVENIR MEMBRE
(20 \$)

☐ JE VEUX M'ABONNER
À L'INFOLETTRE
HEBDOMADAIRE

JE FAIS UN DON DE :

- ☐ 20 \$
☐ 50 \$
☐ 100 \$
☐ 200 \$
☐ 500 \$
☐ AUTRE MONTANT (___ \$)

À retourner avec votre paiement par chèque à :

Journaldesvoisins.com
9320, boul. Saint-Laurent, suite 200
Montréal (Québec) H2N 1 N7

OU
Scannez ici
et payez directement en ligne!



rage additionnel requis. Et sans vouloir revenir à d'anciennes méthodes de jardinage, qui ne sont pas adaptées à la vie actuelle, certaines peuvent nous inspirer pour jardiner de façon plus écoresponsable.

En voici quelques-unes :

- **Utiliser des semences patrimoniales achetées en ligne de semenciers québécois**, ce qui permet de récolter les semences en fin de saison pour les semis de l'année suivante (au contraire des semences hybrides). Il est facile de le faire avec les tomates et les haricots pour commencer. On peut aussi en acheter à l'occasion de fêtes des semences ou dans certains magasins (pour une liste de semenciers : bit.ly/3ICZO67).

- **Utiliser du matériel disponible à la maison** : contenants de plastique qui seraient allés au recyclage, plateaux divers, journaux pour faire des godets à semis (voir les modèles variés sur internet), sacs de plastique (pour créer un effet de serre), lamelles d'un vieux store horizontal ou coupées à partir de pots de plastique pour faire des étiquettes d'identification, etc.

- **Troquer des vivaces et des semences avec voisins et amis** pour ajouter des variétés à notre jardin, et cela à coût nul.

- **Acheter des plants d'un fermier de famille** qui offre ce service (exemple : Jeunes au travail à Laval).

- **Éviter d'acheter des plants de légumes** alors que les semences de ces légumes peuvent être plantées en pleine terre, et qui, de toute façon, se transplantent difficilement (depuis quelques années on voit même en centres jardin des plants de carottes et de radis!)

- **Ajouter des légumes, fruits, et fines herbes vivaces à notre potager** (exemple : topinambours, oseille, livèche, oignons égyptiens, rhubarbe, framboises, fraises, mûres, thym, sarriette, origan, ciboulette, estragon, menthe, etc.) ou qui se replantent facilement à l'automne (exemple : ail).

Sans avoir connu le grand jardin de mon arrière-grand-mère, j' imagine que les souvenirs de mon père ont suscité un intérêt chez moi : jeune mariée, j'ai convaincu mon conjoint de demander un jardinet dans un



On peut récolter les semences en fin de saison pour les semis de l'année suivante. Sur la photo, on voit des fleurs de St-Joseph. (Photo : Julie Dupont, JDV)

jardin communautaire de notre quartier. Et à chaque changement de quartier, nous avons repris un jardinet pour cultiver une partie de nos légumes avec, parfois, l'aide d'un des enfants.

Depuis des années je fais des semis de plusieurs légumes. Une de nos filles suit nos

traces avec un jardinet communautaire, une autre avec un potager dans sa cour, un de nos fils a eu un potager en devanture et le plus jeune est un féru de jardinage, qui réussit des semis de piments forts (ce que je n'ai pas réussi à faire!).

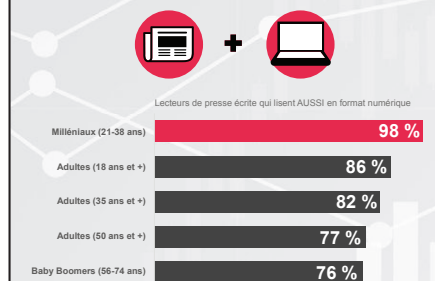
La relève est assurée! JDV

Lectures suggérées :

- *Jardiner sans se ruiner*, Larry Hodgson le jardinier paresseux, Broquet.
- *Kit de semis du Jardinier paresseux* : bit.ly/3Wv6fO2
- *1001 trucs et astuces pour le jardin*, Sélection du Reader's Digest
- *10 légumes vivaces à planter à l'automne au potager* : bit.ly/3Wv6fO2

LES MILLÉNAUX SONT-ILS UN FACTEUR IMPORTANT POUR VOTRE ENTREPRISE ?

Les milléniaux sont intéressés par la lecture des nouvelles, quelle que soit la plateforme.



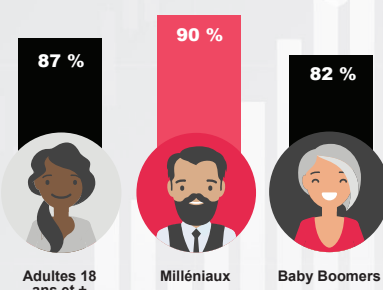
Presque tous les lecteurs de presse écrite âgés de 21 à 38 ans intègrent les journaux numériques à leurs habitudes de lecture des imprimés.

News Media Canada
Médias d'Info Canada

Ces résultats proviennent d'un sondage national réalisé en ligne par Totum Research en novembre 2020. Huit cent cinquante-cinq Canadiens anglophones et francophones ont été interrogés dans chaque province, et les résultats ont été pondérés afin d'être représentatifs à l'échelle nationale.

VOUS CHERCHEZ À CIBLER LES MILLÉNAUX ?

Les résultats d'un nouveau sondage montrent que neuf milléniaux sur dix lisent les journaux chaque semaine en version imprimée ou numérique.



News Media Canada
Médias d'Info Canada

Ces résultats proviennent d'un sondage national réalisé en ligne par Totum Research en novembre 2020. Huit cent cinquante-cinq Canadiens anglophones et francophones ont été interrogés dans chaque province, et les résultats ont été pondérés afin d'être représentatifs à l'échelle nationale.

Pour en savoir plus sur les forfaits de publicité imprimée et numérique du JDV, contactez-nous au 514 770-0858!

BELLE RENCONTRE

Carmen Guérard, l'accordéon en bandoulière



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Carmen Guérard est un personnage incontournable quand il s'agit de musique trad, particulièrement à Montréal.

Elle a été durant trois décennies l'une des chevilles ouvrières de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ) devenue l'organisme EspaceTrad et dont le siège social est à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville. Elle vient de prendre sa retraite.

JDV : Est-ce qu'on peut prendre sa retraite quand on joue de la musique ?

Carmen Guérard : Non, justement. Je vais prendre ma retraite du Bureau. Mais je vais être ici [à EspaceTrad] pour donner des cours et pour jouer aussi. Ce sera à contrat. Je serai

à la Fête nationale également et puis il y a des activités prévues au marché d'été à Ahuntsic.

Comme avez-vous choisi la musique trad ?

Il y a 30 ans ou 40 ans, il n'y avait rien à faire à Montréal en musique trad. J'ai accroché dans les années 1970 parce que mon père jouait de l'harmonica. On était quatre ou cinq qui en jouaient, et je m'ennuyais. Maintenant, il y a des journées où on peut avoir deux activités le même jour. Parfois, il faut refuser.

Donc vous faisiez de la musique, avant d'arriver à EspaceTrad ?

Je joue de l'accordéon depuis l'âge de 20 ans. Mais c'est très interrelié parce que je faisais de la danse traditionnelle aussi. J'ai même été sur le

Conseil d'administration d'EspaceTrad au début parce que je voulais me mêler de l'engagement des artistes.

Qu'est-ce qui vous a amené à EspaceTrad ?

Moi, j'ai fait de la musique toute ma vie un peu grâce à EspaceTrad, en ayant un emploi. Je ne vais pas dire que c'était un emploi de rêve, au début c'était juste à temps partiel, mais cela m'a toujours permis de faire de la musique.

Est-ce que la musique trad est encore populaire à Montréal et au Québec ?

Oui. Quand j'ai commencé en fait, je n'en parlais même pas autour de moi. C'était un peu caché. C'était relié un petit peu au référendum que nous avons perdu.

Bonne Fête nationale du Québec

À l'occasion de la Fête nationale du Québec, je me joins aux citoyennes et aux citoyens de tous les horizons pour célébrer « le Québec, comme on l'aime, avec son identité propre, son patrimoine et son histoire ».

Les contributions des personnes appartenant aux minorités ethniques, religieuses et linguistiques font de notre Belle province un endroit meilleur et plus fort.

Let's celebrate who we are!



Emmanuel.

Avèw Map Maché

À vos côtés – At your side – A su lado – Al vostro fianco – Ana Maakoum



Emmanuel DUBOURG, FCPA, EMBA
Député fédéral de Bourassa / Bourassa MP

5835 boul. Léger, Bureau 203, Montréal-Nord, H1G 6E1
Téléphone: 514-323-1212



Carmen Guérard, membre d'EspaceTrad.
(Photo : François Robert-Durand, JDV)

Les gens me disaient, «c'est fini la musique traditionnelle, le patrimoine, le Québec, la culture. Tu sais, on a perdu. Tu peux ranger ton accordéon».

Dans les années 1980, les principaux groupes qui faisaient la musique traditionnelle jouaient en Europe, mais peu au Québec. Ici c'était *underground*. On voyait cette musique plus liée à la campagne.

Aujourd'hui, les jeunes n'ont plus cette réticence ou cette gêne. Ils s'exposent. Des fois, ce n'est même pas lié aux traditions. C'est un choix, mais ils s'aperçoivent qu'il y a peut-être une histoire derrière.

La musique trad vit un renouveau?

Chaque fois, quand on se fait interviewer, dans le temps des Fêtes par exemple, on nous dit, «Oh! Il y a un renouveau.» Les lundis à La Petite Marche [NDLR : un restaurant du Plateau-Mont-Royal], on offre un spectacle de musique traditionnelle. Il y avait [le 1er mai] quelques dizaines de musiciens.

Le Québec accueille beaucoup d'immigrants. Certains n'ont jamais écouté de musique trad. Comment leur faire connaître ce genre?

Il faut que ce soit dans les écoles.

Ce n'est pas enseigné. Le trad n'occupe pas les médias, même s'il est bien vivant. Il devrait surtout être plus soutenu officiellement dans les écoles et pas seulement dans des projets ponctuels ou parascolaires.

Qui vient apprendre la musique traditionnelle à EspaceTrad?

On offre quatre niveaux en violon et autant en accordéon aussi. Il y deux, trois niveaux en harmonica.

C'est juste en guitare et en piano que les gens doivent connaître déjà leurs instruments parce que c'est de l'accompagnement.

Donc il faut connaître ses accords pour venir jouer?

Pour la guitare et le piano, mais pas les autres instruments comme le violon. Si vous venez le lundi, vous entendriez le premier cours, comment ça grince. Environ 15 % de nos élèves viennent d'Ahuntsic. On souhaiterait en avoir davantage. On aimerait que les gens du quartier profitent de cette école, la seule qui existe à Montréal! JDV

BONNE FÊTE NATIONALE!



Julie Roy

Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice

Nathalie Goulet

Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic

Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

Jérôme Normand

Conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet

Effie Giannou

Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville



Joyeuse fête nationale du Québec!

Mélanie Joly
Députée d'Ahuntsic-Cartierville
1109-225, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2C9
514-383-3709 | melanie.joly@parl.gc.ca

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

URBANIMAUX, LA CHRONIQUE ANIMALIÈRE

Les animaux de moins en moins acceptés dans les logements

Brigitte **Lévesque** | Chroniqueuse, Réseau d'entraide pour les animaux d'Ahuntsic-Cartierville

«Mister Eight» est né d'une portée d'une chatte abandonnée. Il vit désormais chez une famille dans Cartierville. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Difficile de trouver un logement locatif abordable qui nous convienne de nos jours et c'est loin d'être évident lorsqu'on veut aussi y vivre avec son chat ou son chien. De nombreux propriétaires exercent leur droit d'interdire les animaux de compagnie. Si bien que «location» rime souvent avec «abandon».

Annie, une résidente d'Ahuntsic, écrivait sur les médias sociaux en mars dernier : «Je suis très découragée du nombre de logements offerts sur le marché en ce moment qui refusent les animaux. Mon chien a sept ans et il est super tranquille.

Je magasine un 4½ depuis octobre et j'ai réussi à en visiter seulement un.»

«C'est tellement l'enfer», renchérit Marie-Sylvie, qui a déjà commencé ses recherches parce que son propriétaire reprendra le logement l'an prochain. L'Ahuntsicoise de 60 ans, qui possède une chatte de 15 ans, affirme que sur une cinquantaine d'annonces qui l'ont intéressée, toutes portaient la mention «pas d'animaux». Elle dit avoir quand même visité deux logements où les propriétaires, une fois qu'elle était sur place, semblaient enclins à accepter son félin en voyant sa photo.

Le Comité logement Ahuntsic-Cartierville (CLAC), qui défend les droits des locataires,

est d'avis que toute personne devrait pouvoir habiter avec son animal. Lorsqu'on voit leur interdiction sur les baux, «c'est comme si tous les animaux créaient des problèmes», déplore Yvon Dinel, organisateur communautaire.

Il précise toutefois être contre la présence d'un animal dans un logement s'il endommage les lieux ou s'il jappe constamment par exemple. «Il faut être responsable en tant que propriétaire d'un animal». Il souligne que le locateur «a des recours» s'il se retrouve dans une situation ingérable.

«Techniquement, il y a des recours... Pratiquement, ça prend des mois... et les autres locataires ont à vivre avec ça pendant des mois», répond Martin Messier de l'Association des propriétaires du Québec (APQ), qui a ses locaux dans Ahuntsic. Il dit avoir un autre son de cloche. Il parle de locataires qui, au contraire, exigent la garantie qu'il n'y aura ni chien ni chat dans l'immeuble locatif. Mis à part les comportements dérangeants d'un animal, il cite notamment les personnes allergiques qui veulent éviter d'en croiser un dans les corridors.

Obliger les animaux ?

L'APQ s'oppose farouchement à une loi qui permettrait la présence d'animaux de compagnie dans tous les logements de la province. Elle a même lancé une pétition en ligne sur son site internet.

Le projet est toutefois soutenu par Québec Solidaire et la SPCA : «La France l'a fait dans les années 1970 et l'Ontario dans les années 1990. Ça ne coûte rien à l'État», fait valoir le parti d'opposition à l'Assemblée nationale.

Une solution possible pour rendre les propriétaires moins nerveux, selon Martin Messier, serait qu'ils puissent obtenir le droit de demander aux locataires un dépôt de garantie, comme c'est permis en Ontario. Ce serait une façon de démontrer qu'ils prennent soin de leur animal : «Ce ne sont pas toujours les animaux qui ont un problème, c'est souvent leur propriétaire!», soutient-il.

Il est vrai que des animaux de compagnie sont parfois laissés dans un logement vide, notamment durant la période des déménagements, au 1er juillet. Par ailleurs, il est fréquent d'observer des chats dehors qui deviennent errants au bout d'un moment, après avoir été laissés derrière. Pour Martin Messier de l'APQ, «les irresponsables» sont ceux qui abandonnent leurs animaux. Selon lui, «il faut prendre le temps de chercher» un logement où ils seront acceptés.

Les abandons

Il n'en demeure pas moins que l'interdiction d'avoir un animal, additionnée à la crise du logement et à la hausse des coûts du loyer, a des conséquences. Les abandons sont réels dans les refuges où de nombreuses personnes choisissent de se départir de leur poilu.

«Près d'un animal par jour est abandonné à la SPCA de Montréal pour cause de déménagement au courant de l'année», rapporte l'organisme. Durant la période achalandée de juillet, les refuges se remplissent souvent au maximum de leur capacité et ne suffisent pas à la demande.

Marie-Sylvie, qui vit dans Ahuntsic depuis près de 20 ans, se souvient de ses quatre derniers déménagements de 2015 à 2020. Elle n'avait eu aucun problème à trouver un logement, même avec deux chats : «Peu de proprios mettaient cette clause à l'époque», faisant référence à l'interdiction des animaux.

Elle garde espoir de trouver un logement qui lui convienne dans le quartier, car elle veut y rester avec sa «minette». Elle a jusqu'en juillet 2024 pour y arriver. Et si ça ne fonctionne pas? Chose certaine, l'euthanasie de sa chatte n'est pas une option : «Jamais! Jamais! Si je ne trouve vraiment rien, je vais quitter la ville», s'exclame-t-elle.

Pour Marie-Sylvie, la situation est peut-être difficile aujourd'hui, mais c'est clair. Pas question que ce soit son animal qui en paie le prix. JDV

CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

La Grue du Canada



Jean **Poitras** | Chroniqueur

Non, cette grue n'est pas entourée de cônes orange! C'est plutôt un échassier.

Il existe une quinzaine d'espèces de grues dans le monde et trois en Amérique du Nord.

De toute façon, contrairement aux cônes orange, elle ne s'établit pas en milieu urbain.

Description

La Grue du Canada (*Sandhill Crane* ou *Grus canadensis*) est d'une hauteur similaire à celle du Grand Héron, soit de 1 mètre à 1 mètre 20 avec une envergure d'ailes de 1 mètre 80 à 2 mètres. Au sol, elle a une apparence plus massive que le héron, et sa masse serait presque le double de celui-ci.

Le corps de l'adulte est entièrement gris, sauf une tache rouge vif sur le dessus de la tête.

Cependant, si un adulte fréquente un milieu boueux et ferrugineux, en se lissant le dos et la poitrine, il colore les plumes de ceux-ci d'une teinte marron-rouille.

Les juvéniles ont la tête, le cou et la gorge brun clair et les plumes du dos grises bordées de cette même teinte.

En vol, la Grue du Canada se démarque des hérons par son cou allongé plutôt que replié comme ces derniers.

Comportement et alimentation

Ce sont des oiseaux au vol marqué de battements d'ailes lents, mais vigoureux. Ils vont parfois à grande altitude et profitent des courants thermiques.

Leur danse nuptiale est spectaculaire; on y voit des bonds de plus de deux mètres, les ailes partiellement ouvertes, suivis de rebondissements et de révérences.

C'est surtout en vol que l'on peut entendre le cri roulé et perçant, un « grrrooua » qui porte loin.

La Grue du Canada est omnivore et s'accommode fort bien de ce qui est disponible sur place; grains et racines dans les champs en hiver, pour changer à petits fruits, herbes, insectes, larves, petits poissons et batraciens en été.



Un groupe de grues du Canada en plein vol. (Photo : Jean Poitras, JDV)

Habitat et nidification

Ce grand échassier préfère les grandes surfaces couvertes d'eau peu profonde comme les tourbières, les marais et les étangs. Les marais côtiers lui conviennent aussi, tout comme les prairies herbeuses.

Leurs nids ne sont guère élaborés; quelques brindilles, tiges et herbes posées à même le sol. Elles préfèrent cependant s'établir à quelques mètres de l'eau, cachées dans la végétation haute.

La femelle y pond de un à trois œufs allongés, gris pâle et moucheté de brun qui seront couvés une trentaine de jours alternativement par le mâle et la femelle.

À l'éclosion, les poussins peuvent suivre leurs parents, à la course s'il le faut. Leur développement est rapide et ils peuvent s'envoler dès l'âge de deux mois et demi. Ils resteront près de leurs parents pendant environ neuf mois.

Territoire et migration

Leur territoire est presque entièrement canadien, d'où leur nom. À part l'Alaska, il

n'y a que quelques populations éparses aux États-Unis, surtout dans les Rocheuses et les zones limitrophes des Grands Lacs. D'est en ouest, on les retrouve de l'Abitibi jusqu'aux Rocheuses, avec quelques territoires le long de la côte britanno-colombienne. Du nord au sud, les Grues nichent des îles de l'Arctique jusqu'au nord des États-Unis, à l'exception des grandes plaines de l'ouest.

En hiver, les Grues du Canada se retirent au Texas, au Mexique, en Floride et à Cuba. Elles arrivent au Québec en fin du mois de mars et au début d'avril, et commencent à nicher fin avril, début de mai. En août et en septembre, elles se rassemblent pour leur migration automnale, les derniers individus nous quittant en octobre.

Tendances

Le nombre de Grues du Canada est en forte augmentation tant au Québec qu'ailleurs sur son territoire.

Son aire de répartition est aussi en extension, comme il a été constaté lors de la collecte de données pour la seconde édition de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

Depuis 2007, l'espèce niche sur les rives du lac Saint-François où elle bénéficie de la protection d'une réserve faunique. Les photos qui illustrent ce texte ont justement été prises à cet endroit. Lors de ma dernière visite à la mi-avril, j'ai pu en dénombrer au moins 15 et certains autres observateurs en ont vu une vingtaine à la même époque. Cela suggère qu'il y aurait maintenant probablement plus d'un couple nicheur.

Pour ce qui est de Montréal et de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville en particulier, quelques observations d'individus en vol ont été rapportées ces dernières années, manifestement une conséquence de l'accroissement de la population mentionné ci-haut.

Espèces similaires

Je mentionnais plus haut qu'il y a trois espèces de grues en Amérique du Nord. La Grue blanche est une espèce en danger. De quelques 20 individus dans les années 1940, un programme de conservation de leur territoire de nidification au Wood Buffalo National Park chevauchant les Territoires du Nord-Ouest et l'Alberta, et de leur territoire d'hibernation à Aransas au Texas, a permis de ramener la population à quelques 500 individus.

Un des volets de ce programme fut de prélever quelques œufs sur les nids de Grues blanches et de les faire couvrir par des Grues du Canada.

Comme son nom l'indique, cette grue est toute blanche sauf une tache rouge sur le dessus de la tête et une zone noire sur le front et à la base du bec.

L'autre espèce, la Grue cendrée est surtout présente en Eurasie. On l'observe occasionnellement dans l'ouest. Son plumage est similaire à la Grue du Canada sauf sa gorge noire, sa nuque et son cou blancs. JDV



Pour les proches aidants

d'une personne atteinte
de la maladie d'Alzheimer.

Laissez-nous vous écouter,
vous comprendre, vous informer
et vous guider.

514.508.7654
1.855.508.7654

www.soutienalzheimer.com

AINÉS ACTIFS



Anne Marie **Parent** | Journaliste et cheffe de pupitre Web

Installé à Ahuntsic-Cartierville par hasard en 1972, Luis Gini est revenu plus tard pour s'y installer à demeure. L'enracinement va bon train : Luis et sa conjointe Ana tissent leurs liens dans le quartier et dans l'espace citoyen du Québec.

Arrivant d'Uruguay en novembre 1972 pour étudier à HEC Montréal, Luis Gini a trouvé un appartement à l'angle du boulevard Henri-Bourassa Est et de la rue Saint-Firmin. Il venait d'élire domicile à Ahuntsic-Cartierville et même d'y travailler pendant ses études, dans une usine qui imprimait des tissus, angle Chabanel et de l'Esplanade, dans le District Central, à l'époque le quartier Chabanel, appelé familièrement le « quartier

de la guénille ». « J'ai par la suite déménagé sur le Plateau-Mont-Royal, mais en 1993, je suis revenu vivre à Ahuntsic à deux coins de rues d'où j'habitais, à mon arrivée au Québec », raconte Luis.

Fort de son bac et de certificats obtenus aux HEC, ainsi que d'une certification APICS (spécialisée dans la chaîne d'approvisionnement), Luis Gini a monté les échelons dans le secteur des entreprises manufacturières, passant d'aide opérateur de machinerie à gestionnaire. Il a également été *coach* et consultant en gestion.

« J'ai pris ma retraite en 2020 à l'âge de 68 ans, la pandémie ayant compliqué un peu ma vie, se rappelle-t-il. J'ai pris deux semaines de vacances et je ne suis pas revenu au travail par la suite ! »

Partenaire de tango, puis de vie!

En couple avec Ana Mejía, qu'il a rencontrée en dansant le tango, Luis sourit en relatant qu'ils vivaient dans deux mondes parallèles.

Ils sont tous les deux titulaires de diplômes en administration d'universités québécoises et ont travaillé auprès d'entreprises à titre de gestionnaires trilingues.

Mexicaine venue étudier à l'Université Laval à Québec en 1994, Ana y a obtenu une maîtrise en administration des affaires.

« En 2000, on m'a nommée déléguée commerciale et chef de bureau de la Délégation commerciale du Mexique à Montréal. J'ai entre autres participé à l'installation de Bombardier aéronautique au Mexique », déclare la femme d'affaires, pas encore retraitée. Elle est maintenant présidente-fondatrice d'Arrivie, un service d'accompagnement d'entreprises québécoises accueillant des travailleurs étrangers.

S'ils ne dansent plus le tango en salle, Luis et Ana ont gardé des liens très forts avec leurs pays d'origine.

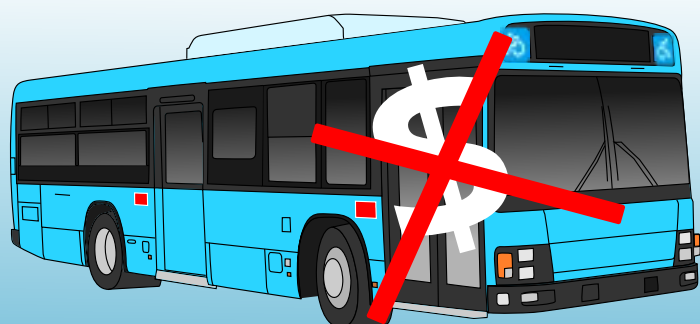
La richesse de trois cultures

Le couple ne reste pas cantonné dans ses références latino-américaines, loin de là ! « On a fait consciemment le choix de connaître le Québec, pour être capable de dire "Nous, on est Québécois" », dit Luis, évoquant un formidable séjour sur la Côte-Nord et leur prochain voyage en camping au lac Saint-Jean.

Ils affectionnent entre autres le tourisme autochtone, qui leur permet d'en savoir davantage sur les Premiers Peuples. « On s'est enrichi en découvrant le Québec, tout en ayant gardé contact avec nos pays », ajoute-t-il. « Exactement, renchérit Ana : on est chanceux d'avoir trois cultures... « et même quatre », précise Luis, dont le grand-père était italien !

C'est pour cette raison que le couple se plaît tant à Ahuntsic-Cartierville. « J'aime le caractère multiethnique de notre quartier ; il a une âme », lance Luis. Sa compagne approuve : « J'ai placé une affiche sur notre

La gratuité* pour les 65 ans et +



*Informations: <https://www.stm.info>

Un pari gagné pour l'AQDR-ASTL, initiatrice de la campagne sur la gratuité du transport en commun avec ses partenaires. Nous sommes reconnaissants envers la **Ville de Montréal** de nous avoir accordé la gratuité dans les transports.

Supportez le travail de défense des droits collectifs des aîné-e-s et...

DEVENEZ MEMBRE DE L'AQDR-ASTL

12225 rue Grenet, # 3512, Cartierville
H4J 2N7, Tél.: 514-332-8222
Courriel: aqdr.astl@gmail.com



AQDR

Ahuntsic-Saint-Laurent
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE
DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES
ET PRÉRETRAITÉES



Pour obtenir la gratuité,
vous devez posséder une
carte OPUS avec photo,
une preuve de résidence,
et la faire valider auprès
d'un changeur dans le métro.



Luis Gini et sa conjointe, Ana Meija. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

terrain que m'a offerte mon fils. Elle indique : Peu importe vos origines, vous êtes les bienvenus dans notre communauté.»

Bon voisinage

Devant chez eux, ils ont aussi installé un croque-livres : « Nous discutons avec les gens qui viennent porter des livres, par exemple sur ce qu'ils aiment lire. » Un mini club de lecture improvisé, quoi !

Luis y a également déposé une boîte cha-peauté d'un message à l'intention des voi-sins qui ne seraient pas en mesure d'aller porter leurs bouteilles vides au point de dépôt de verre de la Place Fleury. Quand la boîte est pleine, il va lui-même la porter à l'un des deux conteneurs à Ahuntsic, conteneurs qui sont nés d'un projet du comité citoyen Verrecycle.

Engagement citoyen

« L'entraide et la solidarité dans la com-munauté est nécessaire et fondamentale, soutient-il. En plus, ça fait du bien ! » Ana concède qu'il faut parfois « encourager » cette aide : « La solidarité doit s'extérioriser. Il faut provoquer des gestes positifs, des échanges et des discussions. »

Pour mieux comprendre les enjeux qui

préoccupent les citoyens, ils ont créé le Collectif de convergence citoyenne Ahuntsic-Cartierville (CCC-AC), un comité composé de voisins et voisines provenant « de situations professionnelles, d'âges et d'horizons variés, mus par une volonté commune de nous en-gager activement dans la vie de notre cité [...] ». La crise climatique, la langue française, l'éducation, la justice sociale et la démocratie participative sont les sujets à partir desquels nous voulons ouvrir cet espace d'échange d'idées», peut-on lire dans le manifeste du Collectif rédigé en juillet 2022.

Donner la parole aux citoyens une fois aux quatre ans aux élections n'est pas suf-fisant pour changer les choses, surtout en regard du haut taux d'abstention aux urnes. « Nous nous rencontrons à l'Espace des Possibles, rue Lajeunesse, qui nous prête la salle. L'idée est de se réunir, de choisir un sujet de conversation et d'en discuter. C'est un exercice de réflexion col-lective. Si on peut mobiliser les citoyens, ils seront acteurs de changement », conti-nue Luis.

Luis et Ana ont-ils le goût de s'engager également en politique ? C'est déjà fait ! Lui au comité de coordination à Québec Solidaire Crémazie en 2016, elle comme

candidate au conseil d'arrondissement à Montréal-Nord en 2021.

Le retraité participe maintenant sur le plan citoyen et non plus politique.

Nul doute que le CCC-AC soulèvera une vague de changements à l'échelle locale qui se répercuteront dans toute la société québé-coise, alimentés par l'esprit de coopération et de solidarité de Luis et des autres membres du Collectif ! JDV

AVIS PUBLIC D'INTENTION DE DISSOLUTION

Les administrateur.trice.s de la Troupe « Atout-Cœur » annoncent leur intention de dissoudre le dit organisme.

La décision a été prise lors d'une réunion extraordinaire tenue le 15 mai 2023.

Des démarches sont en cours auprès du Registraire des entreprises du Québec pour donner suite à cette décision.

AVIS PUBLIC DEMANDE DE DISSOLUTION

Prenez note que Moments Musicaux demande la dissolution de l'organisme éponyme, suite à l'interruption de ses activités de production et de diffusion de ses concerts à l'église de la Visitation.

Nous remercions tous nos partenaires, privés ou publics, pour leur fidèle soutien, ainsi que chaque auditeur qui, par l'achat de son billet, nous a encouragé à poursuivre nos activités.

Ensemble, nous avons partagé de riches et vibrants moments musicaux. Nous nous souviendrons de vous. Bonne continuation à chacun, chacune,

**Johanne Gauthier
Pour le conseil d'administration de Moments Musicaux
27 avril 2023.**



Festival de printemps de la Saint-Jean !!!

LE SERVICE D'ACCUEIL ET DE RÉFÉRENCE Consiste en une évaluation de chaque personne pour mieux connaître ses besoins.	CENTRE D'HÉBERGEMENT Pour personnes nouvellement arrivées, vise à les aider à intégrer à la société en leur offrant l'accès à un logement.	CENTRE DE DONATIONS Récupérations des meubles et de vêtements visant aider les familles nouvellement arrivées à se procurer de biens de première nécessité.
SERVICES D'INFORMATION JURIDIQUE processus d'immigration, formulaires à reviser, permis de travail, résidences permanentes, etc.	COURS DE LANGUES Apprendre la base du français, pouvoir communiquer, exprimer, accessibles à tous.	SERVICES AIDE À L'EMPLOI favorise l'accès et recherche au marché de l'emploi.

PROGRAMMATION :
 23 - 24 JUIN de 10 à 16: BAZAR, VENTE DE BIBELOTS, MEUBLES, ETC
 24 JUIN 2023 de 10h à 16h :
 FÊTE DE BÉNÉVOLE, BBQ, ZUMBA, KOISQUE DE L'EMPLOI ET SERVICES, INSCRIPTION AU PROJET LOGEMENT
 AVEC LA PARTICIPATION DE LA FERME DE RUE

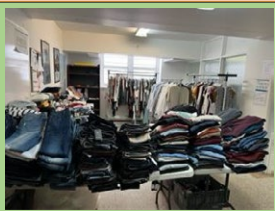
Bureau administratif et services
 35 rue Port-Royal
 Est, bureau 100, H3L 3T1.
Tél. (514)3874477
directeur@migrantmontreal.org



Meubles, vêtements, bibelots, jouets, etc de tout pour la maison

10120 Av D'Auteuil, église St-Jude, Mtl, Qc, H3L 2K1
 près du métro Sauvé

BOUTIQUE SCRI de 10h à 16h



Déposez vos donations au
 8790 rue Lajeunesse (Métro Crémazie)



JEUNES VOISINS

La dépendance aux écrans



Adrian Ghazaryan | Chroniqueur



« Les médias numériques font partie du quotidien des enfants et des adolescents. Ils comportent des bienfaits potentiels et des risques pour leur apprentissage, leur santé mentale et physique et leur vie sociale. », soulignait en 2019 la Société canadienne de pédiatrie, dans un document de principes intitulé « Les médias numériques : la promotion d'une saine utilisation des écrans chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents ». (Photo : Igromania, courtoisie Pixabay)

Il y a quelques mois, plus précisément le 5 avril, un événement météorologique extraordinaire s'est produit. C'est ce jour-là qu'un verglas d'une ampleur importante a entraîné la perte d'électricité de centaines de milliers de foyers à Montréal. Le résultat : un grand nombre de maisons se sont retrouvées sans lumière ni chauffage.

Personnellement, ce changement radical m'a fortement perturbé et je ne pense pas être seul. Le soir, je me trouvais souvent ennuyé et navré de ne pas pouvoir me divertir, comme je le faisais en temps normal.

C'est là que j'ai remarqué la dépendance humaine vis-à-vis de tous types d'appareils électroniques.

En effet, lorsque le moment était venu de se déconnecter complètement, plusieurs d'entre nous sentaient un manque de stimulation ainsi qu'une sorte de vide.

Ces instruments, qui nous semblaient jusqu'alors essentiels et évidents, s'étaient

dissipés subitement. On trouvait alors le temps long et pénible en raison du peu de choix d'activités divertissantes qui ne nécessitent pas de courant. Je trouve qu'il est bien dommage de se trouver dans cette situation et qu'il est alors important de prendre un pas de recul significatif.

Ainsi, on peut mieux identifier nos mauvaises habitudes liées à ces machines, et essayer de les changer petit à petit pour bâtir une meilleure santé par rapport aux écrans. Après tout, ce sont bien les éléments les plus simples et faciles d'accès de la vie qui favorisent le plus la satisfaction intérieure.

En écrivant cette chronique, je réalise qu'elle fait étrangement écho à ma chronique précédente que je concluais ainsi :

« On est tout le temps occupé à trouver quelque chose à faire de nos jours, mais on ne se rend souvent pas compte du sentiment de plénitude que peut nous procurer le simple acte de contempler le monde qui nous entoure. » JDV



La patrouille à vélo est de retour

Du 2 juillet au 19 août, nos jeunes patrouilleurs à vélo veilleront à votre sécurité et vous accompagneront dans nos parcs pour un sentiment de quiétude assuré !

Information: 514 335-0545
facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville
tmac@tandemahuntsiccartierville.com
<https://www.instagram.com/preventionducrime.ac/>



VERT... UN AVENIR POSSIBLE

Une trame verte pour Ahuntsic



Frédérique **Bertrand-Leborgne** | Chroniqueuse, Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MÉAC)



Les trames vertes permettent aux citoyens de se réapproprier l'espace de leur quartier. Sur la photo : le boisé de l'écocentre Acadie.
(Photo : François Robert-Durand, archives JDV)

De nos jours, qui pense à la ville pense au béton et aux cônes orange, surtout à ceux qui hantent nos rues depuis plus de seize ans. Pourtant, Montréal est parsemée d'espaces verts qui permettent aux badauds d'échapper un moment au ciment et aux bâtiments urbains.

Or, pour aller de l'un à l'autre, il faut plonger dans la fournaise des rues montréalaises et se faire happer par le macadam. Il n'y a pas de remède, croit-on. Vraiment?

Et s'il était possible d'imaginer un réseau de trames vertes qui permettrait de passer d'un espace vert à l'autre, des corridors végétaux qui affermieraient le maillage écologique de notre ville?

On tient certaines choses pour acquises, mais est-ce que l'espace urbain doit nécessairement être minéralisé? Est-ce que nos voies de circulation doivent être si larges? Est-ce que la transition socio-écologique n'est pas une occasion

formidable de repenser l'espace de la ville et de revoir l'aménagement du territoire et la manière dont on cohabite avec les autres espèces?

Renaturation

La France offre déjà des pistes de solutions. Le concept de renaturation est prévu dans la *Loi Climat et Résilience* et vise la transformation de sols minéralisés en sols déminéralisés. Le but est de végétaliser des espaces urbains pour veiller à la protection de la biodiversité et à la continuité des espaces écologiques.

Plusieurs avantages découlent d'une telle démarche. On pense à une meilleure capacité d'absorption de la pluie par les sols, ce qui est très utile pour assurer une meilleure gestion des précipitations, qui ont tendance à devenir diluviennes avec le réchauffement climatique. Au lieu de ruisseler, d'abîmer les infrastructures, de s'accumuler et de favoriser des inondations, l'eau est captée par la terre.

La déminéralisation des sols en vue de faire

des trames vertes garantit la pérennité des grands végétaux, qui ont besoin d'espace pour leurs racines. Le sol devient ainsi plus stable, la canopée plus diversifiée et des espèces chassées des villes reviennent en force. Par exemple, les pollinisateurs pourraient trouver de quoi se nourrir dans des fleurs nouvellement plantées.

Se réapproprier l'espace

Les trames vertes permettent aux citoyens de se réapproprier l'espace de leur quartier. Il ne sert plus principalement à la voiture, mais permet aux piétons de se déplacer en toute sécurité dans un lieu agréable.

Lors des canicules, il est difficile de marcher ou de faire du vélo dans des rues asphaltées cernées de quelques arbres maigrelets, car la chaleur finit par former un carcan éprouvant. Or, une trame verte donne véritablement l'occasion de se déplacer confortablement et la ville devient alors sillonnée d'espaces verts reliés entre eux, qui forment un véritable poumon.

Conséquemment, le besoin d'une résidence secondaire pourrait se faire moins sentir et les déplacements vers les lieux de villégiature pourraient diminuer. Imaginez si, au lieu de dire, comme l'exprime ce vieil adage : «tous les chemins mènent à Rome», l'on affirmait «toutes les trames vertes mènent au Mont-Royal»?

Ahuntsic-Cartierville est un lieu privilégié pour tenter une telle expérience. Notre arrondissement recèle de nombreux espaces verts assidûment fréquentés par la population. Le quartier abrite le regroupement Ahuntsic-Cartierville en transition auquel de nombreux organismes participent. La transition socio-écologique se fait dans tous les domaines, y compris celui de l'aménagement du territoire.

Va-t-on oser repenser l'espace urbain autrement? JDV



**Les avions, ils sont
revenus avec leurs
pollutions nuisibles
pour votre santé!**

**Appuyez
les Pollués de
Montréal-Trudeau!**

**Pour votre
qualité de vie,
faites un don!**

**www.lpdmt.org
514 381-5511**

Vendez sans tracas cet été avec Christine Gauthier!



2+0 1+0
10550 Place de l'Acadie #403



3+0 2+0
209 Boul. Henri-Bourassa E., app. 501



1+0 1+0
245 Rue Villaray, app. 303



1+0 1+0
10 Rue Fleury O., app. 302



3+1 2+0
10605 Rue des Prairies



2+0 2+0
10580 Rue Waverly



2+0 1+0
12188-12190 Rue Letellier



3+0 2+0
760 Rue de Liège E.



1+2 2+1
5140 Boul. Gouin E.



2+0 2+0
10604 Rue Berri



3+0 2+1
7530 Boul. Gouin O.



3+1 1+1
225 Rue Somerville



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER



Contactez-nous

pour une évaluation de la valeur
de votre propriété et du délai de vente.

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444
christinegauthier.com